

FONDATION
DE
FRANCE



Voyage au cœur des générosités locales

analyse des motivations sociologiques et historiques
du don dans 9 départements

Région Nord - Pas-de-Calais Nord, Pas-de-Calais
Région Aquitaine Gironde, Landes, Pyrénées Atlantiques
Ailleurs Bas-Rhin, Isère, Oise, Lozère

Septembre 2004



SCIENCES PO

Cette étude est le fruit d'un projet collectif mené par des étudiants de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, dans le cadre d'un partenariat avec l'Observatoire de la générosité et du mécénat de la Fondation de France.

Elle a été réalisée de février à juin 2002, 2003 puis 2004, sous la direction de Hélène Hatzfeld, maître de conférence en sociologie à l'Institut d'Études Politiques de Paris,

et de Estelle Hédouin, consultante pour l'Observatoire de la générosité et du mécénat,

par les étudiants :

Région Nord-Pas-de-Calais :

Estelle Barry et **Elise Cabrol** pour le Nord (2004)

Clélia Delpech et **Ruxandra Pavelchievici** pour le Pas-de-Calais (2004).

Région Aquitaine :

Elise Macé et **Ariane Zambiras** pour la Gironde (2002)

Pauline Barraud de Lagerie et **Catherine Héron** pour les Landes (2003)

Ganna Sikora et **Marike Gleichmann** pour les Pyrénées Atlantiques (2003)

Ailleurs :

Vincent Roussel et **Ivan Olszak** pour le Bas-Rhin (2002)

Elisa Jasmin et **Sophie Lozai** pour l'Isère (2003)

Héloïse Nez et **Benoît Chapas** pour la Lozère (2004)

Charles du Dresnay et **Vincent Pasquini** pour l'Oise (2002)

Synthèse et réécriture des travaux : Estelle Hédouin.

L'objet de cette publication n'est en aucun cas de porter un jugement sur la générosité des personnes habitant un département en particulier, mais bien de s'appuyer sur des données chiffrées collectives et sur un travail de terrain afin de comprendre les caractéristiques d'un département donné en matière de don et ses spécificités par rapport aux autres départements.

Que les personnes rencontrées par les étudiants soient remerciées pour leur accueil et pour le temps qu'elles ont bien voulu consacrer à ce travail.

Sommaire

Pour comprendre ces monographies p. 5

Introduction p. 7

Le don dans le Pas-de-Calais..... p. 12

Dans le Nord, une tradition de solidarité
privée de ses moyens p. 13

Dans le Pas-de-Calais, une générosité en chute p. 17

Le don en Aquitaine p. 22

La Gironde : un potentiel de générosité
encore cloisonnée p. 23

Les Landes : générosité en déclin
ou générosité qui se décline ? p. 27

Visite dans les Pyrénées Atlantiques,
au cœur d'une enclave de générosité p. 31

Ailleurs

Bas-Rhin : une forte générosité,
symbole de l'identité alsacienne p. 36

Isère : la générosité, expression
d'une tradition d'engagement populaire p. 41

La Lozère : une générosité désenclavée ? p. 45

Oise : une générosité qui n'a pas trouvé ses racines ? p. 49

Annexes p. 53

Pour comprendre ces monographies :

De quoi s'agit-il ?

Neuf départements français métropolitains ont fait l'objet d'une **analyse qualitative appuyée par des enquêtes de terrain**, afin de tenter d'expliquer leur positionnement en matière de générosité en argent. Les neuf enquêtes ont été réalisées entre 2002, 2003 et 2004.

Quelles sont les données de départ ?

La sélection des départements étudiés dans ce volume s'est effectuée à partir du Baromètre de la générosité départementale établi par Monsieur Jacques Malet et édité par l'Observatoire de la générosité et du mécénat¹ de la Fondation de France. Ce Baromètre couvre les années 1996 à 2001. **L'année de référence pour les monographies qui suivent est 2000.**

Le Baromètre départemental de Jacques Malet est établi à partir des **dons inscrits dans les déclarations de revenus des foyers fiscaux français et calculés pour chaque département**. Les données sont donc issues de la Direction générale des impôts, service chargé des études et des statistiques.

Les données rassemblées grâce à la Direction générale des impôts comptabilisent des foyers fiscaux et non des individus.

Le dispositif fiscal lié aux dons aux œuvres et associations permet de distinguer statistiquement **deux catégories de dons** :

- **les dons « Coluche »** : les dons effectués « au profit d'organismes sans but lucratif qui procèdent à la fourniture gratuite de repas à des personnes en difficulté, qui contribuent à favoriser leur logement ou qui procèdent, à titre principal, à la fourniture de soins » sont communément appelés dons « Coluche » ;
- **les dons effectués aux autres associations ou autres causes**, qui incluent un champs vaste de causes pouvant aller de la culture, l'environnement, la santé, la solidarité, le développement économique, jusqu'aux loisirs, aux sports, aux partis politiques (pourcentage vraisemblablement très faible), aux syndicats, ou aux associations de convivialité etc. Cette seconde catégorie constitue donc un second indicateur assez vaste de la participation collective et de l'engagement dans la communauté.

Quels calculs permettent de hiérarchiser les départements ?

Seuls sont comptabilisés **les dons des foyers imposables**.

Les foyers donateurs des deux catégories fiscales sont additionnés et rapportés au nombre total de foyers fiscaux imposables dans chaque département. C'est donc le pourcentage de foyers imposables donateurs par département ainsi obtenu qui permet de distinguer les « comportements généreux » dans chaque département.

Dans chaque département l'importance des dons dans chacune des catégories fiscales est également analysée :

- pourcentage de foyers imposables faisant des dons pour chaque catégorie fiscale ;
- calcul du montant moyen des dons par foyer fiscal imposable pour chacune des deux catégories fiscales.

D'autres études et notamment tous les travaux sur les dons de l'Observatoire (sondages, études qualitatives ..), ainsi que les données précieuses de l'INSEE (recensement 1999) sont venus compléter ce *corpus* de connaissances pour approfondir l'analyse de ces départements.

¹ Pour plus d'informations consulter l'annexe méthodologique en fin de document.

Pourquoi ces neuf départements ?

Le **Bas-Rhin** appartient à une série de départements frontaliers fortement donateurs, sa position dans le « top 10 » des départements généreux méritait une analyse plus proche du "terrain" et ouvrait la voie à une première approche de ce croissant généreux².

Les **Pyrénées Atlantiques**, département très donateur mais positionné comme un îlot de générosité dans le Sud-Ouest, attisait depuis quelques années la curiosité.

La **Gironde** puis les **Landes**, deux départements au comportement moyen d'après les chiffres, sont venues compléter le portrait de l'Aquitaine tout en apportant des hypothèses sur les raisons d'un comportement moyen en terme de générosité.

L'**Isère** est imprégnée d'une culture montagnarde, vaste département au passé intense et à la vie associative particulièrement dynamique. Il présentait la particularité de favoriser les dons aux personnes en difficultés. Son choix permettait également de poursuivre la compréhension de ce vaste ensemble de départements donateurs .

La **Lozère**, pic de générosité dans ce même bloc de département donateurs, agricole, peu peuplée, semblait receler une « recette » qu'aucune étude n'avait jusque là mise à jour.

L'**Oise** appartient à un cercle creux en matière de générosité autour de l'agglomération parisienne. Son étude a amorcé la compréhension des départements faiblement donateurs.

Le **Nord** et le **Pas-de-Calais**, ont été choisis pour leurs mauvaises positions récurrentes dans le Baromètre depuis cinq années.

² Cf. carte du Baromètre 2000 en annexe.

Introduction

Depuis sept ans, l'Observatoire de la générosité et du mécénat de la Fondation de France suit l'évolution de la générosité des Français à travers les résultats de ses programmes d'études menés tant au niveau régional, national que, récemment, international. Dans ce cadre, l'élaboration d'un baromètre régional et départemental a été effectué par Jacques Malet à partir des déclarations fiscales en France.

Ce baromètre photographie chaque année la répartition et l'évolution du nombre de foyers fiscaux déclarant des dons. De grandes différences se maintiennent entre les départements, sans que les classements ne soient en mesure d'en expliquer la véritable signification.

Pourquoi les deux départements du Nord de la France, ainsi que l'Oise affichent-ils durablement une faible générosité apparente, tandis que le Bas-Rhin et la Lozère présentent une "performance" de générosité en se classant parmi les premiers départements donateurs ? Pourquoi les Isérois semblent préférer soutenir les associations d'aide aux personnes en difficulté ? Comment expliquer, en Aquitaine, les différences entre les Landes, la Gironde, et cette enclave de générosité que représentent les Pyrénées Atlantiques ?

Au delà des chiffres, à la rencontre des générosités locales

C'est bien parce que le don ne se résume pas à un classement, que pour mieux comprendre ce qui explique tel ou tel comportement de générosité, il faut se rapprocher des donateurs.

En partant des seules données fiables existantes, à savoir le nombre de foyers donateurs et le montant de leurs dons à l'échelle du département, nous avons voulu

aller sur place mener l'enquête, pour chercher à comprendre et dépasser la seule lecture du Baromètre³.

Une série d'enquêtes qualitatives sur le terrain dans ces neuf départements⁴ a ainsi permis de développer une hypothèse nouvelle : l'importance probable de la cohésion sociale et du sentiment d'appartenance locale, le jeu des traditions, parmi les déterminants du don.

Des générosités qui se déclinent

La première étape de ce "voyage" a été la rencontre avec d'autres formes de générosités locales. Le Baromètre comptabilise seulement le don déclaré fiscalement, effectué par chèque ou par virement à des associations et fondations. La perception de la réalité qu'il offre est donc assez partielle.

Que dire de la générosité des Landais à partir des dons par chèque, alors que dans de nombreuses manifestations festives, ils ne manquent pas d'acheter un produit ou une place de spectacle au profit d'une association ou d'une cause ? Que dire des nombreux bénévoles qui font don de leur temps pour que des enfants fassent du sport, que des personnes handicapées puissent se déplacer ... ?

Don en temps, don en nature, don de main à la main, achat d'un produit ou d'un service au bénéfice d'une cause, sont autant d'expressions différentes de la générosité.

³ L'enquête se fonde sur des proportions de dons déclarés par rapport aux nombres de foyers fiscaux du département. Il ne faut pas oublier toutefois, qu'en valeur absolue, le classement serait différent : le Pas-de-Calais, classé parmi les derniers dans le Baromètre, donne presque 9 fois plus en montant des dons, que la Lozère, pourtant classée dans les premiers. La population de cette dernière est effectivement beaucoup moins nombreuse.

⁴ Bas-Rhin, Oise, Isère, Landes, Gironde, Pyrénées Atlantiques, Lozère, Pas-de-Calais et Nord.

De bons "ingrédients" de la générosité ?

Des études quantitatives, menées au sein de l'Observatoire de la générosité, ont montré que certains facteurs - l'âge, le revenu, le niveau de diplôme, le degré de pratique religieuse, pour ne citer que les principaux - influençaient les niveaux de générosité.

Ces facteurs "objectifs" influencent d'autant plus le don, qu'ils sont cumulés. C'est par exemple le cas dans le département des Pyrénées Atlantiques qui présente un "profil" adéquat en terme de facteurs de générosité : une part importante de retraités dans la population, un revenu assez important par habitant, une pratique religieuse encore bien présente et une bonne santé économique.

Inversement, leur absence explique les faibles résultats dans le Baromètre de départements comme le Nord et le Pas-de-Calais, aux prises avec de réelles difficultés socio-économiques et une population très jeune, comme dans l'Oise.

Néanmoins, comment expliquer que la Gironde, plus riche en terme de revenu par habitant que les Pyrénées Atlantiques, ne dénombre pas plus de foyers donateurs imposables ? Ce constat est également valable pour la Lozère, qui ne brille pas par un revenu très élevé de ses habitants et pourtant se classe en tête des départements "généreux". Comment justifier que la pratique religieuse dans les Landes, presque aussi présente que dans les Pyrénées Atlantiques, ne se traduise pas dans les mêmes proportions en matière de don ?

L'âge est également reconnu comme un facteur influençant favorablement le don : les personnes âgées sont proportionnellement plus nombreuses à donner par chèque ou par virement. Mais ce facteur ne suffit pas à expliquer les différences observées entre les départements d'Aquitaine, puisque les trois présentent une proportion assez identiques de personnes âgées.

La seule accumulation de ces facteurs ne suffit donc pas à comprendre le "mystère" du comportement généreux.

Le don, acte personnel ou signe d'appartenance sociale ?

Une étude récente de l'Observatoire sur les motivations du don⁵, a montré l'influence des représentations sociales sur l'acte de don. Elles peuvent être héritées d'une histoire, d'une tradition, d'une éducation, ou générées par des proches, la fréquentation d'un groupe, d'un lieu de vie. L'ensemble des croyances, des valeurs mais aussi des symboles et des images collectivement entretenues font partie de cet "univers" mental qui a aussi des conséquences sur le don.

Ainsi, la visite au cœur des Pyrénées Atlantiques a permis de montrer l'impact du sentiment de bien être, la vision d'un lieu préservé et l'envie d'exprimer son appartenance à des identités locales fortes que sont les communautés Béarnaise et Basque.

Rien ne "prédétermine" une personne née dans le Bas-Rhin, autre département fortement donateur, à être généreuse. Par contre, les valeurs véhiculées depuis des siècles à travers la forte présence de deux religions, catholique et protestante, l'histoire de cette région frontalière "ballottée" entre deux nations, ou encore les particularités du droit local, sont autant de facteurs "subjectifs" qui pèseront sur l'image qu'un habitant se fera de son environnement local et la place qu'il voudra y prendre.

Le cas de la Lozère est également très illustratif de cette dimension d'ancrage local et du jeu des traditions : une émulation ancienne de deux religions, ruralité, dureté du climat et de l'enclavement, absence de sources de loisirs, population peu nombreuse... Tous ces facteurs convergent dans la recherche d'un

⁵ "Motivations et valeurs associées au don", Sorgem pour l'Observatoire de la générosité et du mécénat, 2001. Disponible sur le site www.fdf.org, rubrique Observatoire.

lien social et d'une tradition d'entraide, qui s'expriment aussi par le don.

A l'inverse, beaucoup d'interlocuteurs interrogés en Gironde exprimaient la perception commune d'une société locale, surtout bordelaise, socialement cloisonnée. Les habitants seraient alors peu enclins à exprimer un attachement à une même communauté par le don. Il semble qu'en Gironde, les strates de population se forment sans se mélanger réellement. Les représentations sociales ne sont pas aussi partagées et vécues par les habitants que dans les Pyrénées Atlantiques, ce qui se révèle à travers le don.

Dans l'Oise, la proportion de donateurs semble plus faible qu'ailleurs. Or, l'étude de terrain a montré combien ce département ne présentait pas une grande homogénéité entre le nord, encore agricole et un sud largement tourné vers l'Île de France : beaucoup d'habitants font quotidiennement le trajet vers Paris pour le travail, ou sont partis pour leurs études. Inversement des parisiens sont allés s'installer dans l'Oise mais continuent de travailler en Île de France. Ces nouveaux arrivants ou ces "migrants alternants" ont du mal à développer un sentiment d'enracinement dans l'Oise et par conséquent à s'impliquer dans la vie locale, notamment à travers le don.

Dans le Nord-Pas-de-Calais, le faible nombre de foyers donateurs déclarés semble cacher une réalité plus profonde : celle d'une forme de solidarité informelle et spontanée, héritée du passé ouvrier des deux départements. L'implication sociale, sur le modèle ancien de la vie des corons, passerait davantage par des dons en nature et du bénévolat. Les difficultés socio-économiques d'aujourd'hui ne permettent pas toujours aux donateurs qui le souhaiteraient de donner plus. Leurs lettres aux associations ou aux diocèses en témoignent.

Avant d'être un chiffre, le don est l'acte d'une personne. A ce titre, il relève d'une sensibilité personnelle, mais il exprime aussi des

représentations symboliques dont le donateur n'a pas toujours conscience. C'est bien ce qui rend le don fascinant et complexe : il s'agit d'un acte personnel mais tellement social aussi, par tout ce qui le détermine, l'environnement social hérité et vécu, le besoin de reconnaissance et d'appartenance à un groupe ou à un territoire. Comment être basque sans être imprégné de l'histoire de la communauté basque, exprimer ses valeurs, vouloir s'impliquer dans la vie associative basque, et au final être reconnu comme basque ?

Le don, est l'expression d'une implication sociale, en réponse à la sollicitation associative

Le don n'est donc pas seulement l'expression d'une générosité en tant que "qualité" personnelle. Sans aller jusqu'à dire que l'on est généreux "malgré" soi, il est important de considérer l'influence de toutes ces représentations que l'on ne maîtrise pas. Il en est de même pour la sollicitation associative à laquelle répond en partie le don.

En premier lieu, les associations sont elles-mêmes l'expression d'une implication sociale, et de l'importance accordée par leurs membres au fait de s'investir dans un groupe dans lequel ils se reconnaissent.

Les associations participent aussi à l'entretien de toutes ces représentations collectives : les associations d'obédience religieuse, comme le Secours Catholique, identitaires comme dans le Pays Basque, ou encore les associations tournées vers les loisirs et les fêtes locales comme dans les Landes. En Lozère, les associations apportent des services à la collectivité, et leurs membres sont souvent bien connus des donateurs, tant la proximité est recherchée dans ce département. Par leurs activités et leur travail de terrain, les associations sont à la fois des vecteurs de lien social entre les habitants d'une localité et l'expression même des valeurs, des aspirations de ces habitants.

L'exemple de l'Isère montre comment les associations prolongent une tradition d'engagement populaire héritée de l'histoire du département. La Résistance, mais aussi une "solidarité de gauche" pour reprendre l'expression utilisée par une bénévole pour désigner une "culture" de mobilisation sociale, imprègnent fortement l'action des associations locales. Ainsi les associations sont-elles les précieuses sentinelles des mouvements de société et des mobilisations collectives.

Si l'on considère le don comme une forme d'implication sociale, il importe de s'arrêter sur le rôle des associations qui le sollicitent. Quand elles en ont les moyens, elle le font de manière affirmée lors de campagnes nationales d'appel à la générosité. Mais pour le plus grand nombre d'entre elles, qui n'ont pas de tels moyens logistiques et médiatiques, il s'agit de se "débrouiller". Pour ces petites associations, la sollicitation à l'échelle locale est souvent la seule possible, mais aussi la plus efficace, comme on le voit en Lozère ou dans les Landes.

Occuper le terrain, aller au devant des gens, entretenir des relations personnalisées avec leurs donateurs, inventer de nouvelles façons de faire appel à la générosité sont autant de solutions qu'elles développent. L'enquête dans les Landes a par exemple montré cet activisme associatif, au point que le faible niveau de générosité exprimée à travers les chiffres du Baromètre est certainement à relativiser : il semble que les Landais donnent davantage lors de manifestations festives et ludiques organisées par et au profit d'associations locales. Ces dons n'apparaissent pas dans les déclarations fiscales, et sont néanmoins l'expression d'une grande générosité. Cette façon de donner est entretenue par la forme de sollicitation associative développée localement, mais également par les représentations collectives : sur place, on vous dira qu'organiser des festivités est une tradition, et y participer, une façon de se sentir partie prenante de la vie locale.

Les associations jouent un rôle clé dans l'entretien d'une "culture du don". Ainsi, dans les Pyrénées Atlantiques, les associations basques sont particulièrement actives. Il semblerait qu'elles jouent un rôle moteur sur le dynamisme de l'ensemble du tissu associatif. Ce phénomène d'émulation positive s'exprime à travers une sollicitation orientée vers la convivialité et le plaisir de participer.

A l'inverse, le climat associatif girondin semble assombri par la polarisation autour de Bordeaux et la sur-sollicitation des donateurs qui en découle. Le soutien aux associations d'aide aux personnes en difficulté est particulièrement présent en Gironde, et distingue même ce département de ses voisins qui privilégient les "autres dons". Cette particularité girondine est révélatrice de la concentration associative sur l'agglomération bordelaise et d'une sollicitation orientée vers la sensibilisation à la précarité sociale, symbole des clivages urbains.

En Isère ou dans le Bas-Rhin, par contre, la bonne répartition des associations sur le territoire du département, le travail en coordination qu'elles ont su mettre en place, assure une bonne image du secteur associatif, soutenu par les habitants.

Ces exemples montrent combien le don est également une réponse à une sollicitation associative, parfois éclairée par la connaissance de la population locale. Ils montrent aussi que le don est influencé par la vision de la vie locale que les associations contribuent à entretenir.

Le don comme une façon de vivre ensemble

Multiforme, complexe, relevant de motivations personnelles, de représentations collectives plus ou moins maîtrisées, le don est un acte personnel *et* un acte social. Il est aussi une réponse à une sollicitation associative, elle-même porteuse de sens et de valeurs.

Cette enquête menée à travers des territoires différents n'a pas d'autre ambition que celle de tenter quelques éclairages locaux. Mais parce que le don touche chacun de nous, il s'agit d'un voyage au cœur des ressorts intimes de la générosité, comme l'expression d'une façon de vivre ensemble.

Le don dans le Nord-Pas-de-Calais

Dans le Nord, une tradition de solidarité privée de ses moyens

Une expression populaire dit que les "gens du Nord" compensent le climat du département par la chaleur qu'ils ont dans le cœur... A cette image rassurante, s'opposent curieusement les chiffres sur la générosité en argent, qui classent le département du Nord à la frontière du dernier tiers des départements français : précisément à la 57^{ème} place dans le Baromètre 2000 de la générosité des Français⁶, avec une proportion de 22% de donateurs. Plus étonnant encore est son recul régulier dans ce même classement depuis 1996, année où le Nord occupait alors la 38^{ème} place.

Comment expliquer une telle chute dans le classement ? Est-ce que le climat aurait changé dans le cœur des Nordistes ? est-ce que la solidarité qui était de mise entre les familles ouvrières se serait essouffée ?

Synthèse réalisée à partir des travaux de Estelle Barry et Elise Cabrol

Profil du département

Le département du Nord occupe une place "stratégique" d'un point de vue géographique : il partage une frontière de 350 Km avec la Belgique, une ouverture sur la mer et sur l'Angleterre avec le tunnel, et la ligne TGV place Lille à 1H de Paris.

C'est le département le plus densément peuplé : avec 2,5 millions d'habitants et une densité de 445 habitants au km².

Il est également très urbain, puisque 90% de la population est citadine. Il compte 5 agglomérations de plus de 100 000 habitants et est fortement polarisé autour de la "Métropole Lilloise", qui a elle seule compte plus d'1 million d'habitants.

Sa population est particulièrement jeune : les moins de 20 ans représentent 29% de la population totale et les plus de 60 ans, 17% pour une répartition à l'échelle nationale de respectivement 25% et 20%.

Le Nord est fortement touché par le chômage : à la fin de l'année 2003, le taux de chômage s'élevait à 12,6% contre 9,7% en moyenne en France métropolitaine, selon l'INSEE. Il existe de fortes disparités de chômage dans le département, avec une pointe à 15% dans la poche Sambre Avesnois, 14% à Valenciennes, 13,2% à Roubaix-Tourcoing, tandis qu'il n'est "que" de 7,6% dans le nord du département, en Flandre Lys.

Le revenu disponible brut mensuel des ménages dans le Nord Pas-de-Calais est de 1736 € (11 388 FF) contre 14 093 FF (2148 €) en moyenne en France métropolitaine. Ce niveau en fait la région française métropolitaine ayant le plus bas niveau de revenu disponible brut des ménages.

Source : INSEE

⁶ Jacques Malet, Observatoire de la générosité et du mécénat

Une pyramide des âges défavorable au don

Le département du Nord se caractérise par une population très jeune, puisque près de 30% de la population du département a moins de 20 ans. Le Nord partage cette caractéristique avec le Pas-de-Calais et l'Oise, autres départements faiblement donateurs du point de vue du Baromètre départemental.

Or, les jeunes sont moins enclins au don en argent aux associations ou fondations, et plus attirés généralement par des dons spontanés, de la main à la main, par le don en nature ou le bénévolat.

Cette attitude de la jeunesse en âge de donner s'explique par la faiblesse de revenu dont on dispose à cet âge, lié au fait que ce moindre revenu sert des besoins plus immédiats et personnels pour "démarrer dans la vie".

De façon logique, la proportion de personnes âgées est beaucoup plus faible dans la Nord qu'ailleurs. Or, c'est dans cette classe d'âge que l'on retrouve habituellement les plus fidèles donateurs. La pyramide des âges dans le Nord pénalise donc doublement le phénomène du don en argent.

Peu de revenu, contexte économique sinistré

La propension à effectuer des dons en argent augmente avec le niveau de revenu. Or la région Nord-Pas-de-Calais présente le plus bas niveau de revenu disponible brut des ménages en France métropolitaine. Si ce chiffre inclus le Pas-de-Calais, il apporte néanmoins une première évidente explication.

Il est amplifié par des difficultés économiques et par conséquent sociales dans le département du Nord, dont l'influence sur le don est elle aussi défavorable. Perceptibles à travers des taux de chômage élevés⁷, et les nombreuses fermetures d'usines, ces difficultés jouent aussi négativement sur le

moral et la confiance dans l'avenir, même pour ceux qui ne sont pas directement concernés.

Cette détérioration du niveau de vie, corrélée au sentiment de "peur du lendemain" ont des répercussions négatives sur le don en argent, à l'inverse de ce que l'on peut observer dans les Pyrénées-Atlantiques par exemple.

La détérioration de la qualité des dons en nature effectués aux associations rencontrées pour cette étude constitue un indicateur probable supplémentaire de la paupérisation des ménages du département.

Par ailleurs, les déséquilibres géographiques dans le développement économique du territoire créent des fissures dans l'identité collective. Métropole lilloise / zones rurales, nord / sud... les clivages ne manquent pas. La concentration des activités autour de Lille attise une « aigreur » des périphéries et des zones rurales. Comme on a pu le constater en Gironde ces « clivages » identitaires ne semblent pas constituer des contextes favorables au don.

Le département du Nord n'est pas connu pour être particulièrement religieux. La pratique religieuse, statistiquement favorable au don d'argent, ne vient donc pas compenser dans le Nord les nombreux handicaps de départ qui affectent la générosité.

Une sollicitation associative trop dense ?

Les déséquilibres du département se retrouvent également dans la concentration associative au sein de la métropole lilloise. Cette densité répond certes à des besoins plus importants de la population. Mais elle agit aussi comme une pression lorsque les associations sollicitent des dons, sur une population qui n'en a pas les moyens.

⁷ Voir encadré sur le profil du département

L'héritage d'une solidarité de proximité, visible et utile

L'importance des jeunes, la récurrence des difficultés économiques et sociales, la "peur du lendemain", la faiblesse de la pratique religieuse, additionnées à la sur-sollicitation associative, concentrée dans le sud du département... tous ces facteurs cumulés ne sont pas favorables au don en argent dans le Nord, bien loin du portrait de la Lozère.

Comment expliquer alors que les habitants du Nord, quand on leur pose la question, se désignent comme bien généreux ? Miroir déformant de l'orgueil, manque de lucidité des habitants ? En menant l'enquête au delà du classement barométrique, il semble pourtant bien que le climat soit meilleur qu'annoncé, dans le cœur des gens du Nord.

Qu'un grand nombre de foyers du département connaissent des difficultés à dégager de leur faible revenu de quoi faire un don est certainement vrai.

Cependant, si le nombre de foyers donateurs ne cesse de diminuer dans le Nord, le don moyen reste relativement correct pour le don aux associations venant en aide aux personnes en difficulté, et au dessus de la moyenne nationale pour tous les "autres dons"⁸. S'ils sont de moins en moins nombreux à donner, les Nordistes qui font un don maintiennent donc un niveau relativement important de leur générosité.

Enfin, l'histoire laisse ses traces... A l'époque de l'activité industrielle et minière, la solidarité était une réalité forte entre les familles ouvrières, mais elle était probablement non institutionnalisée et exprimée sous forme de partage des biens ou de temps passé ensemble.

Il est possible que l'héritage de cette tradition, que l'on tendrait à oublier devant la faiblesse des dons en argent, pèse encore de tout son

poids concernant le don en temps et le don en nature. "*Les Nordistes préfèrent acheter un cahier à 2€ pour le donner directement que de donner 1€ à une association*" relève une responsable associative.

A en croire les personnes interrogées, les jeunes eux-mêmes ne seraient pas absents de la vie associative, en choisissant de donner de leur temps. Ils s'impliqueraient davantage dans les petites structures nécessitant une polyvalence sur des projets concrets, en direction d'un public bien identifié.

La générosité des jeunes s'exprimerait finalement de façon assez proche de celle de la génération ayant connu la vie dans les corons : une générosité de proximité, directement utile, exprimée en don de temps et en don en nature. Ce qui en langue locale, pourrait se résumer par le dicton : "***i vaut mieux un p'tit avoëre qu'un grand espoëre...***"⁹

⁸ Don moyen en 2000 pour l'aide aux personnes en difficulté : 106,2€ pour un don moyen national de 108,1€. Don moyen pour la catégorie "Autres dons" : 218,4€ pour un don moyen national de 195,9€

⁹ un " tiens " vaut mieux que deux " tu l'auras.."

Nord / Annexes

EXTRAITS DU RAPPORT D'ENQUETE :

Peur du lendemain

« Les acteurs locaux ont tous, assez spontanément pour la plupart, souligné la réalité du département du Nord. Ainsi, quand on leur demande pourquoi, selon eux, le département du Nord chute dans les classements du baromètre de la générosité, passant en cinq ans de la 38^{ème} à la 57^{ème} place nationale, la réponse la plus souvent donnée se rapporte aux difficultés sociales, que ce soit l'importance du taux de chômage ou le cas des fermetures d'usine.

Plusieurs responsables associatifs, tout comme des institutionnels, ont mis en avant l'idée, certes subjective mais intéressante à considérer, que le climat social associé à l'actualité (fermetures d'usines, fermeture des chantiers navals de Dunkerque) jouait négativement sur le moral des nordistes, même sur celui de ceux qui ne sont pas concernés personnellement.

Cette détérioration du niveau de vie de certains nordistes se répercute sur le don, puisque selon les personnes rencontrées l'idée de « peur du lendemain » a peu à peu été intériorisée. Ainsi, ceci peut être illustré par une élue de la mairie de Lille qui, connaissant bien le terrain pour avoir été responsable de plusieurs associations avant son mandat, reconnaissait que les gens du Nord avaient de moins en moins envie de donner et préféreraient épargner pour pouvoir faire face à un coup dur éventuel. »

Estelle BARRY et Elise CABROL, juin 2004, Rapport d'enquête de terrain dans le Nord.

Dans le Pas-de-Calais, une générosité en chute

Les diverses enquêtes menées sur la générosité des Français convergent toutes vers la même conclusion : le département du Pas-de-Calais semble, au vu des chiffres, bien peu généreux. Selon le Baromètre 2000, il se situe à la 77^{ème} place, avec une proportion cumulée de foyers donateurs de 21%. Entre 1996 et 2000, il est passé de la 49^{ème} place à la 77^{ème}.

La chute est donc assez vertigineuse.

La faiblesse de la générosité dans le Pas-de-Calais, telle que comptabilisée dans le Baromètre, ne touche pas seulement le nombre de foyers donateurs. Les montants des dons effectués sont également très en dessous de la moyenne¹⁰.

En clin d'œil au passé, doit-on déduire de ces indicateurs que les habitants du Pas-de-Calais font « grise mine » quand il s'agit de faire un don en argent ?

Synthèse réalisée à partir des travaux de Clélia Delpech et Ruxandra Pavelchievici

Profil du département

La population du Pas-de-Calais est très jeune : les jeunes de moins de 35 ans représentent 48% de la population et les 65 ans et plus, seulement 16%.

Le revenu disponible brut mensuel des ménages est encore plus faible dans le Pas-de-Calais que dans le Nord. A eux deux, ces départements abaissent la région Nord-Pas-de-Calais au rang le plus bas concernant cet indicateur : il est de 1736 € (11 388 FF) pour la région, contre 2148 € (14 093 FF) en moyenne en France métropolitaine.

Le taux de chômage est de 12,7% pour la région Nord-Pas-de-Calais. Il est de 15,2% dans le bassin de Lens-Hénin, 13,4% dans le Calaisis et dans le Boulonnais, contre 8,9% en moyenne en France métropolitaine.

Le pourcentage de RMIstes dans le département est de 43,5% contre 29,5% en France.

Source : INSEE

¹⁰ 90,9 € pour l'aide aux personnes en difficulté (don moyen national : 108,1€) ; 140,6€ pour la catégorie fiscale "autres dons" (don moyen national : 195,2€) en 2000.

Première raison : les difficultés sociales et économiques du département

La région Nord Pas-de-Calais affiche le plus bas revenu disponible des ménages de la France métropolitaine. En l'absence d'une « métropole » attractive comme Lille pour le Nord, le Pas-de-Calais est encore plus pauvre que son proche voisin. La faiblesse du revenu est donc bien la première raison justifiant la faiblesse de la générosité dans le Pas-de-Calais, pour le don en argent.

Toutefois, la Lozère, classée en tête des départements généreux dans le Baromètre ne brille pas par le niveau de revenu de ses habitants. La seule explication par les ressources financières ne suffit pas à comprendre la faiblesse du don dans le Pas-de-Calais. Il faut donc considérer le contexte et l'histoire du département, marqués par de sévères difficultés économiques et sociales.

Le Pas-de-Calais est durement frappé par le chômage. La plupart des bassins d'emploi sont en reconversion et les taux de chômage « locaux » montrent des pointes à 15%.

Autre indicateur, la part des prestations sociales dans le revenu des ménages à l'échelle du département est aussi élevée que celle des revenus d'origine salariale. Le pourcentage des RMIstes frôle les 43,5% alors qu'il est de 29,5% en France.

Ces données sur les difficultés économiques du département sont mentionnées comme étant la première raison évidente de la faiblesse du don dans le Pas-de-Calais par les responsables du Secours Catholique ou encore par l'économiste de la Maison diocésaine d'Arras. Le responsable de l'URIOPSS exprime de manière explicite, et quelque peu découragée la situation de son département : « *Que voulez-vous qu'on donne ? on n'a rien...* ».

Au-delà des chiffres, les personnes interrogées évoquent ainsi la « peur du lendemain », la crainte d'une dégradation des conditions de vie, pour expliquer la faiblesse du don. En Lozère, les conditions de vie pourtant difficiles

(rudesse du climat en hiver, aléas de la production agricole, cloisonnement...) jouent au contraire en faveur d'une générosité de proximité, car elles ne s'accompagnent pas de cette « peur du lendemain ». Le peu d'habitants, le faible taux de chômage et le sentiment d'un « entre-nous » y compensent le faible revenu, en faveur du don en argent. Dans le Pas-de-Calais au contraire, le sentiment de précarité est entretenu par la disparition des modèles de production - textile, sidérurgie, mines, pêche sur la côte - qui structuraient la vie en société.

Une mosaïque de « pays » peu reliés entre eux

Bousculée par l'histoire économique, l'identité départementale du Pas-de-Calais est aussi difficile à trouver du point de vue géographique. L'enclavement de ses territoires le prouve. Le Pas-de-Calais ressemble davantage à une somme de « pays » (le Calaisais, le Boulonnais, le Bassin de Lens-Hénin, etc.), ce qui ne contribue pas au sentiment d'appartenance à un même département. Pourtant, ce sentiment d'appartenance joue favorablement sur le don, comme on a pu le voir dans d'autres départements (Bas-Rhin, Lozère...). On peut donc penser que les solidarités s'expriment sur des échelles géographiques beaucoup plus petites.

Trop de jeunes, pas assez de personnes âgées pour faire des dons en argent

Autre facteur parlant, le profil de la population départementale. Comme son voisin le Nord, le Pas-de-Calais affiche une pyramide des âges défavorable au don en argent, quand on sait que celui-ci augmente avec l'âge. Presque la moitié de la population du département a moins de 35 ans ! Les 65 ans et plus, quant à eux, ne représentent que 16% de la population alors que c'est précisément dans cette classe d'âge que l'on trouve le plus grand nombre de donateurs.

Le Pas-de-Calais se trouve donc doublement pénalisé par le profil de sa population. Selon la Maison diocésaine d'Arras, la plupart des dons émanent effectivement d'une population âgée de plus de 50 ans, aussi faible soit-elle, ce que confirment les responsables d'autres grosses associations, comme la Croix Rouge, le Secours catholique ou encore le Secours populaire. Certaines personnes interrogées soulèvent une hypothèse intéressante quant à leurs donateurs réguliers : ils seraient les généreux représentants d'une génération qui a connu de grandes difficultés sociales, du fait de la guerre mais également du passé minier du département. Ils « compenseraient » en faisant des dons aux associations, notamment d'aide aux personnes en difficulté.

Plus qu'ailleurs, on donne pour l'aide aux personnes en difficulté

Outre ses fondements historiques, cette hypothèse pourrait être avérée par le fait que sur la totalité des montants des dons, une part plus importante que dans le Nord (au profil assez proche) est accordée au "don Coluche". Cette légère préférence se joue sur les montants des dons accordés, mais ne se retrouve pas dans le nombre de donateurs. Parmi les donateurs du Pas-de-Calais, un noyau très réduit choisit donc de faire des dons plus élevés en faveur de l'aide aux personnes en difficulté. Cet effort visible sur les montants peut être le fait de donateurs qui, non seulement le peuvent financièrement, mais sont aussi sensibilisés à cette cause.

Deux profils semblent pouvoir être esquissés, tous deux fortement imprégnés du passé : les « *héritiers du catholicisme social* » et les « *éprouvés d'hier et d'aujourd'hui* ».

Un don orienté par l'héritage du catholicisme social

Une enquête de l'Express¹¹ présente le Pas-de-Calais comme une « terre catholique », où

la pratique est encore importante, notamment du côté d'Arras. On peut sans doute rapprocher cette prégnance diffuse des valeurs catholiques de la tradition ancrée du catholicisme social, héritée de la droite parlementaire sous la III^{ème} République. Cette tradition aurait trouvé une traduction dans le paternalisme des grandes familles de la sidérurgie, du charbon et du textile. Cet héritage contribue certainement à expliquer le don des foyers donateurs plus aisés financièrement et de la légère préférence pour l'aide aux personnes en difficulté.

Des donateurs ignorés ?

L'effort en direction des personnes en difficulté concerne les montants des dons. Pour beaucoup de foyers, cet effort consenti n'est pas possible, comme en témoignent des lettres reçues par le Diocèse d'Arras, de donateurs « s'excusant » de ne pouvoir donner davantage. Lorsqu'on les interroge, les habitants du Pas-de-Calais se désignent généralement comme très généreux, en décalage total avec les chiffres du Baromètre. Il est probable que, compte tenu de la faiblesse des revenus, un grand nombre de foyers soient non imposables et ne considèrent pas « utile » de déclarer leurs dons en argent. Ils échappent ainsi aux chiffres du Baromètre. On peut tout autant penser que la générosité ne passe pas obligatoirement par des dons en argent, mais par d'autres formes de don non comptabilisées.

Les « éprouvés d'hier et d'aujourd'hui »

Le profil des "Eprouvés", dessiné par l'étude qualitative Sorgem¹² pour la Fondation de France, illustre assez bien la situation d'un grand nombre de donateurs dans le Pas-de-Calais : ce profil désigne les individus qui ont pour principale motivation au don, la conscience d'avoir souffert dans le passé, ou encore d'échapper à la souffrance, tout en la côtoyant. Il s'agit soit de personnes qui ont été

¹¹ « Religions, les dessous des cartes », L'Express, 3-9/10/2003.

¹² SORGEM, *Les motivations et les valeurs associées au don*, étude réalisée pour la Fondation de France, octobre 2002.

aidées lorsqu'elles en ressentent le besoin soit de personnes conscientes que le chômage est pour tous un risque très présent.

Par ailleurs, les personnes interrogées dans le secteur associatif ont toutes mis l'accent sur l'importance du passé ouvrier : il inspirerait encore le comportement des habitants du Pas-de-Calais dans le sens d'une forte solidarité. Dans le passé, la vie des corons, se trouvait facilitée par l'échange de biens en nature et de menus services rendus, via les coopératives ou de façon plus informelle. Il en résulterait aujourd'hui une forte implication sociale, en termes de dons en nature et de bénévolat, notamment en faveur des individus en difficulté.

Nombre de personnes attribuent ainsi le don actuel à cette tradition : au Secours Populaire, on parle « *d'habitude de se soutenir* », à la Croix Rouge de « *sensibilité à la misère* » de la part des habitants. Pour un représentant de la Mutuelle en Famille, l'entraide est définie comme « *quelque chose de normal* », tant les personnes ont « *conscience de la souffrance* » et sont « *sensibles à la pauvreté qui les entourent ou même les touchent* ».

A cet égard, les habitants du Pas-de-Calais seraient moins « *généreux* » en ce qui concerne le don en argent, faute de moyens, qu'ils ne sont « *solidaires* » en terme d'entraide en nature ou en temps.

Le don dans le Pas-de-Calais semble assez bien pouvoir illustrer la définition qu'en donnent J.Godbout et A.Caillé¹³ : « *toute prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes* ». Le don serait-il plus nostalgique qu'ailleurs dans le Pas-de-Calais ?

¹³ In « L'esprit du don », 1992, p32.

Pas-de-Calais / Annexe

EXTRAITS DU RAPPORT D'ENQUETE :

L'héritage d'une vie structurée par les bassins miniers et par la solidarité ouvrière

« La totalité des personnes interrogées a mis l'accent sur l'importance du passé minier, qui rejaillit sur le comportement des habitants du Pas-de-Calais et se traduit par une très forte solidarité. L'ancrage de celle-ci réside dans la tradition ouvrière du département, du fait de l'implantation de l'industrie sidérurgique sur la côte, de l'industrie textile et des mines.

Dans les corons, il était possible d'observer une redistribution de fait, des formes de coopératives et de mise en commun de certains biens, une véritable fraternité.

Les responsables d'une importante association nationale implantée dans le département estiment que cette solidarité est encore réelle et mentionnent « la chaleur des gens du Nord ». Il y a, selon eux, un véritable terreau même s'il y a sans doute un affaiblissement depuis 20 ans. De même, le responsable d'une mutuelle régionale affirme qu'il existe une forte tradition mutualiste dans le Nord, fondée initialement sur les « caisses de mineurs » : celles-ci mettaient à disposition des participants des hôpitaux, des services médicaux et paramédicaux.

Il en résulte, d'après ce qu'il peut percevoir, une forte implication dans l'action sociale, qui reflète bien l'héritage d'une vie structurée par les bassins miniers et par la solidarité ouvrière. Cette vie difficile menée par les générations précédentes a laissé des traces sur la génération d'aujourd'hui. Ce poids du passé est confirmé par le fait que tous les interviewés attribuent le don à la tradition. (...)

Dans un département qui continue à connaître des difficultés à l'époque actuelle, on peut donc estimer que la tradition de fraternité ouvrière conserve toute sa prégnance. »

Clélia Delpech et Ruxandra Pavelchievici, juin 2004, Rapport d'enquête de terrain dans le Pas-de-Calais

Le don en Aquitaine

La Région Aquitaine occupe le 10^{ème} rang dans le Baromètre régional de la générosité¹⁴. Mais derrière ce rang "moyen", se cachent des comportements de générosité différents, révélateurs d'histoires et de spécificités locales bien distinctes :

Des Pyrénéens très généreux (4^{ème} rang des départements), des Landais "moyennement" donateurs (32^{ème} rang) et des Girondins dont la générosité est apparue assez limitée (65^{ème} rang)?

L'approche de "terrain" dans cette grande région a permis de confirmer la complexité du don, déclinée de différentes façons dans ces trois départements pourtant assez proches dans leurs grandes caractéristiques socio-économiques.

En cela, l'Aquitaine offre un bon lieu d'investigation, permettant d'interroger à nouveau les pourcentages...

"La Générosité des Français".... en Aquitaine

	Don moyen pour l'aide aux personnes en difficulté (en euros)	Don moyen pour les "autres dons" (en euros)	Proportion de foyers imposables donateurs pour l'aide aux personnes en difficulté	Proportion de foyers imposables donateurs pour la catégorie "autres dons"	Classement dans le Baromètre 2000
Landes	98,90	160,68	4,53%	20,07%	32 ^{ème}
Gironde	107,47	222,61	5,25%	16,38%	65 ^{ème}
Pyrénées Atlantiques	116,08	240,50	6,03%	23,59%	4 ^{ème}
Région Aquitaine	107,18	202,78	5,12%	18,49%	10^{ème}
Moyenne départements France	108,12	195,18	4,84%	20,41%	

Source : "La générosité es Français", novembre 2002, J.Malet pour la Fondation de France.

¹⁴ Avec une proportion cumulée de foyers donateurs de 23,61%.

La Gironde : un potentiel de générosité encore cloisonnée

Chaque territoire a ses atouts et ses performances propres. A ce titre, la Gironde est le plus grand département de France, le plus "riche" d'Aquitaine en revenu moyen par habitant et ses vins n'ont plus à faire leurs preuves.

Mais si la générosité est au revenu, ce que la dégustation est au vin, c'est avec la même modération que les Girondins s'expriment dans ce domaine.

La Gironde se situe ainsi au 65^{ème} rang du Baromètre départemental en 2000. Elle partage avec ses voisins que sont la Dordogne, le Lot-et-Garonne, et les Landes, cette générosité a priori "moyenne".

En entrant un peu plus dans les spécificités de ce département, on voit qu'il s'agit plutôt d'une générosité à deux vitesses. D'un côté, l'aide aux personnes en difficulté mobilise beaucoup de foyers (35^{ème} rang), mais qui donnent des montants moyens pour cette cause. De l'autre, si le nombre de donateurs est assez faible pour les dons aux autres associations (78^{ème} rang), ils se montrent plus généreux dans les montants¹⁵.

Quels facteurs permettent donc de démêler le paradoxe girondin, d'une générosité potentielle mais inégalement exprimée ?

Synthèse réalisée à partir des travaux de Elise Macé et Ariane Zambiras

Profil du département

La Gironde est le plus grand département de France métropolitaine, largement ouvert sur l'Atlantique.

Population :

1 287 500 ha en 1999, à 80% urbaine. Mais les unités urbaines n'occupent qu'un tiers de la superficie départementale, contrastant avec de grands espaces ruraux. La Gironde se polarise ainsi largement autour de la communauté urbaine de Bordeaux, 7^{ème} ville de France, et du Bassin d'Arcachon.

La densité est 129 hab / km², soit deux fois et demie supérieure à celle du reste de l'Aquitaine.

Département attractif puisque 16,4% de la population n'habitaient pas en Gironde en 1990; Parmi ces nouveaux arrivants, un tiers a moins de 40 ans.

Département relativement jeune : âge moyen : 39 ans

Taux de chômage important : 14,2 % en 1999. La Gironde est plus touchée par le chômage que les autres départements d'Aquitaine.

Revenu mensuel net imposable le plus élevé d'Aquitaine : 2197,95 € (14 417,6 FF); revenu moyen de la région : 1976,6 € (12 965,8 FF).

La Gironde est marquée par son patrimoine et sa culture viticole.

Source : INSEE

¹⁵ Montant du don moyen pour les dons aux associations d'aide aux personnes en difficulté : 106,02 € (moyenne nationale : 108,12 €) et montant du don moyen pour la catégorie "autres dons" : 222,61 € (moyenne : 195,18 €).

Une sollicitation associative polarisée autour de Bordeaux

L'espace géographique de la Gironde est fortement marqué par la zone urbaine de Bordeaux, laissant de grands espaces ruraux relativement éloignés du dynamisme de la vie associative. Or ce sont principalement les personnes âgées, susceptibles d'être plus donatrices par chèque ou par virement, qui vivent justement dans ces zones plus à l'écart... La générosité est donc limitée par la sollicitation associative.

De plus, comme le fait remarquer un responsable associatif interrogé : *"avec le chômage des jeunes, les grands parents veulent aider leurs petits enfants... la générosité se recentre sur la solidarité familiale."*

A l'inverse, au sein de l'agglomération bordelaise se concentrent un très grand nombre d'associations. Confronté à une précarité quotidienne, le donateur peut vouloir se mobiliser, mais quelle cause et quelle association choisir ?

Cette difficulté de la sur-sollicitation des donateurs est bien connue des responsables associatifs eux-mêmes : *"Une personne peut recevoir 15 à 20 appels au don par an sur des causes qui sont aussi nobles les unes que les autres, et c'est difficile pour cette personne de choisir, elle ne peut pas donner à tout le monde."*

"Le monde associatif est un monde double"

Pourtant les associations ne sont pas toutes à égalité dans cet univers concurrentiel pour la recherche de dons. Les plus "grosses" qui ont souvent une dimension nationale ont les moyens de se faire connaître, de se "professionnaliser" et de faire appel à leurs donateurs plusieurs fois par an.

Les plus petites associations font avec "les moyens du bord", le bénévolat et ... le bouche à oreille. Ces inégalités de la vie associative

ne sont pas propres à la Gironde, mais se font largement sentir dans la concentration bordelaise. C'est ce qui fait dire à la Déléguée régionale de la Fondation de France Aquitaine : *"le monde associatif est un monde double"*.

Un don partagé...

Très sollicités et fortement confrontés à la précarité dans ce département où le taux de chômage est le plus élevé d'Aquitaine, les Girondins sont vraisemblablement nombreux à vouloir donner pour l'aide aux personnes en difficulté. Pourtant cette sur-sollicitation les porte à ne pas donner beaucoup, et ce, malgré un revenu moyen par habitant assez élevé.

Il semble à l'inverse que moins de personnes font des dons à des associations de sports ou loisirs par exemple. Quand elles le peuvent néanmoins, les dons sont élevés.

...dans une réalité sociale assez cloisonnée

Dualité associative, dualité économique... la réalité de la société girondine explique vraisemblablement la situation "moyenne", car inégale, de la générosité locale.

La générosité n'est pas qu'une question de moyens. Si tel était le cas, la Gironde serait mieux classée dans le Baromètre. Il arrive que des personnes elles-mêmes dans une situation difficile montrent leur profonde générosité ne serait-ce qu'à travers leurs démarches. Un responsable associatif, qui prend le soin de remercier ses donateurs par téléphone parle de cet élan et mentionne *"surtout les gens qui s'excusent en disant qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent et font un petit don"*.

Parmi les nombreuses motivations possibles, la volonté de partage et d'implication dans la société prime sur l'existence d'un revenu important. En Gironde, il semble que cette motivation soit assez freinée par une forme de cloisonnement social.

L'agglomération bordelaise illustre tout particulièrement cette situation. Ce qui peut surprendre, car la ville est par ailleurs ouverte à une population universitaire de taille et aux nouveaux arrivants. Rappelons que 16% de la population n'habitait pas en Gironde en 1990. Tout se passe comme si des strates se formaient sans se mélanger réellement. Ce cloisonnement est d'ailleurs assez regretté par les associations du département.

Sans que l'on puisse dire s'il s'agit d'une cause ou d'une conséquence, la vie locale semble également installée et structurée dans une dualité politique. La ville de Bordeaux est située politiquement à droite depuis plus d'un demi-siècle, tandis que le Conseil général est majoritairement de gauche.

Bien sûr, outre l'éventuelle guerre des subventions à laquelle elle peut donner lieu

dans le choix des associations à soutenir, cette dimension politique n'a pas de conséquence directe sur le don. Mais elle participe à cette complexité de la société girondine, où l'économie oscille entre un taux de chômage important et un revenu élevé, et où cohabitent une jeune population nouvellement arrivée et de grandes familles viticoles, historiquement implantées.

Ni l'existence d'une identité locale, ni un revenu important ne jouent donc en faveur d'une générosité exceptionnelle, comme c'est le cas dans les Pyrénées Atlantiques.

L'exemple de la Gironde montre bien que l'attachement à la terre et l'ancrage historique ne sont pas des conditions suffisantes pour expliquer le don, s'ils ne sont pas partagés par les habitants eux-mêmes et manifestés de manière régulière et bien vivante.

Gironde / Annexe
EXTRAITS DU RAPPORT D'ENQUETE :

Un département caractérisé par un manque de solidarité visible ?

« Pour les intervenants sur place, la région bordelaise est caractérisée par un manque de solidarité qui pourrait en partie expliquer les dons moyens dans le département.

Si la précarité est clairement ressentie et si la substitution don en argent-don en temps joue selon eux un rôle important, le cloisonnement social de la ville de Bordeaux semble aussi influencer le phénomène du don.

Pour un interlocuteur institutionnel, Bordeaux ville étudiante et universitaire, reste étonnamment marquée par un immobilisme social, peut être renforcé par l' « inaccessibilité » des grandes fortunes viticoles. Les milieux sociaux girondins et Bordelais sont en effet très différenciés et il semble délicat pour un non bordelais de s'intégrer dans cette société. Les « guerres de clochers » se déclencheraient plus facilement qu'ailleurs... Enfin, la faible présence de SEL (Système d'échange local) à Bordeaux ou en Gironde serait pour lui un signe supplémentaire de l'immobilisme et de la fragilité de la solidarité qui caractérise la région.

Cette vision, certes subjective, semble confirmée par un administrateur d'association à Bordeaux selon lequel le manque de cohésion sociale caractérise le département et la ville de Bordeaux. La ville bourgeoise ne brillerait pas par sa solidarité et l'immobilisme des habitants serait également lié, selon lui, à « un cloisonnement social assez fort ». Pour lui, le département manque d'une économie sociale et souffre du peu d'implication des grandes fortunes viticoles.

Cependant, les intervenants du monde associatif soulignent tous unanimement que le potentiel donateur de la région est fort et les mobilisations quasi exceptionnelles lors des grandes crises (par exemple le Kosovo ou les campagnes d'hiver à Bordeaux...) montrent que le don est fortement soumis non plus seulement à la visibilité des associations elles-mêmes mais aussi à celle de leur action. »

Elise Macé et Ariane Zambiras, Rapport d'enquête de terrain, juin 2002

Les Landes : générosité en déclin ou générosité qui se décline ?

Il est toujours plus difficile d'expliquer une position moyenne qu'une position extrême dans un classement. Les Landes illustrent ce cas de figure par leur positionnement dans le Baromètre départemental de la générosité : avec 24,6% de foyers imposables donateurs en 2000, ce département occupe la 32^{ème} place.

Trop « moyen » pour être évident, ce classement est à comparer avec celui des départements limitrophes. Les Landes figurent loin derrière les Pyrénées Atlantiques, à la 4^{ème} place avec 29,6% de foyers donateurs, mais loin devant la Gironde, à la 65^{ème} place du Baromètre, la Dordogne (60^{ème}), ou encore le Lot et Garonne (78^{ème} place).

La générosité "moyenne" des Landais mérite d'être replacée dans son contexte régional pour être revalorisée.

Synthèse réalisée à partir des travaux de Pauline Barraud de Lagerie et Catherine Héron

Les Landais sont assez nombreux à donner mais donnent peu

Rentrons un peu plus dans les spécificités de la générosité des Landais, notamment en se posant la question de leur "préférence" dans la destination de leurs dons. Les foyers donateurs privilégient la catégorie fiscale « autres dons » pour lesquels les Landes se placent au 12^{ème} rang, tandis que le département n'est qu'à la 89^{ème} place pour les dons aux associations d'aide aux personnes en difficulté, avec un pourcentage de foyers de 18,41%. Cette préférence ne se retrouve pourtant pas dans le montant des dons, puisque le département affiche des dons moyens très faibles dans les deux catégories¹⁶.

Ainsi, derrière la performance généralement « moyenne » en matière de don, il s'avère que les Landais sont assez nombreux à donner (1^{er} tiers du tableau national), mais que les montants de leurs dons sont plutôt faibles. Ils préfèrent donner à d'autres associations qu'à celles intervenant auprès des personnes en difficulté.

¹⁶ Respectivement 97,57 euros pour le don moyen pour l'aide aux personnes en difficulté (soit le 90^{em} rang parmi les départements) et 160,68 euros pour la catégorie « autres dons » (81^{ème} rang).

Profil du département

Superficie : 9250 km², soit le 2^{ème} plus grand département de France, derrière la Gironde.

Population : 327 400 habitants en 1999, donc une faible densité de 35 hab. / km²

Un département essentiellement rural :

- 80% des communes sont rurales, seulement deux zones urbaines de petite taille : Dax et Mont-de-Marsan ;
- une forêt qui occupe 60% de la superficie
- 100 km de façade océanique

Un département marqué par le vieillissement de sa population (part des plus de 60 ans : 27,4% ; France : 21,5%), malgré un afflux important de jeunes (60% des « nouveaux arrivants » depuis 15 ans, ont moins de 40 ans). Solde migratoire positif.

Un département relativement préservé du chômage : taux de 8,4% en 2001.

Activité touristique (notamment thermale) importante et attractive.

Revenu mensuel net imposable dans le département : 1993,2 € / 13 074,8 FF en moyenne (moyenne régionale : 1976,6 € / 12 965,8 FF).

Source : INSEE

Religion : département relativement pratiquant : parmi les premiers départements où la pratique catholique concerne encore 13 et 20 % de la population départementale.

Les Landais, moins généreux qu'ailleurs, ou généreux "à leur manière" ?

Un "potentiel" de générosité...

Certains facteurs sont favorables au don comme l'âge, le revenu, la pratique religieuse.. Comment expliquer qu'en ayant les mêmes "atouts" en matière de don que les Pyrénées Atlantiques, les Landes soient si éloignées du comportement fortement généreux de leur voisin du sud ?

En effet, la forte proportion de retraités dans les Landes devrait avoir un impact positif sur le don en argent déclaré dans ce département. Rappelons que le nombre de foyers donateurs est assez important, mais que les montants sont faibles. Faut-il en déduire que si les nombreux retraités des Landes sont effectivement généreux, leurs moyens ne leur permettent pas toujours de donner beaucoup ? Pourtant, sans être le premier d'Aquitaine, le revenu moyen des Landes est tout de même supérieur à la moyenne régionale et n'est donc pas une explication suffisante. S'il l'était d'ailleurs, la Gironde devrait être loin devant les autres départements de cette région, ce qui n'est pas le cas.

Cette réserve est également valable en ce qui concerne la pratique religieuse. Bien classées parmi les départements français où perdure une part relative de la population déclarant avoir une pratique religieuse régulière, les Landes ne se distinguent pas par une générosité en argent déclaré conséquente.

Une perception préservée de la pauvreté

Si ce n'est pas une question d'argent ou de croyance, où donc trouver une piste pour notre enquête ? Les Landes se caractérisent par un taux de chômage moins élevé qu'ailleurs, une population qui se gonfle artificiellement par l'arrivée des estivants, et qui, le reste de l'année, conserve une faible densité. Sans être inexistante, la pauvreté y est certainement peu visible. Les Landais seraient ainsi moins sollicités, dans ce grand département rural

marqué par la forêt la plus étendue d'Europe occidentale et des agglomérations de petite taille.

Ce phénomène, bien que difficile à mesurer dans la réalité, expliquerait en partie que les Landais donnent peu, mais aussi qu'ils donnent proportionnellement plus aux autres causes qu'à celle des personnes en difficulté.

D'autres formes de générosité ?

D'après la sous-préfecture de Dax, parmi les créations d'associations dans l'arrondissement ces dix dernières années, 1 sur 5 a un objectif social. Le nombre d'associations à but social ou d'assistance (244) reste faible comparé au poids des associations culturelles (142), artistiques (331), sportives (628) ou encore de loisirs (574). Or, l'argent collecté par ce type d'associations l'est souvent sous forme d'inscription, ce qui ne donne pas toujours lieu à un reçu fiscal et ne permet donc pas aux Landes de mieux se classer dans le Baromètre de la générosité.

Ce rapide aperçu du tissu associatif conduit à une autre hypothèse : moins sollicités, les Landais le sont aussi différemment et leur "générosité" s'exprime d'une autre manière que par des dons "classiques" par chèque ou par virement.

La nature des associations n'encourage pas forcément une participation sous forme de don par chèque ou par virement, mais davantage en nature, en temps (bénévolat) ou encore en achat de produit ou de prestation au profit d'une association. Connus pour l'importance - et la qualité- de leurs fêtes estivales, les Landais opèrent peut-être un choix aux dépens de l'effort consenti dans les montants des dons plus "classiques" : ce qu'ils dépensent lors de ces fêtes, kermesses, ventes caritatives ou buvettes, est peut-être autant d'argent non comptabilisé dans l'étude de Jacques Malet, mais qui exprime tout autant une forme de générosité. Mode saisonnier ou occasionnel de participation à la vie associative, ces "dons" contre échange de prestations festives, sportives et de loisirs peuvent représenter une

part non négligeable des budgets associatifs. 26% des ressources du Secours catholique landais proviendraient par exemple des ventes réalisées lors des braderies et autres brocantes organisées au bénéfice de l'association.

Cette hypothèse d'une générosité qui se décline, plutôt que d'une générosité déclinante, permet de mieux comprendre les trois caractéristiques du comportement des Landais en termes de don : des donateurs en argent assez nombreux, puisqu'une forme de générosité n'en exclut pas une autre et que la population landaise présente le profil "adéquat" en terme d'âge, de revenu et de pratique religieuse ; mais des donateurs qui donnent peu *de cette façon*, puisqu'il semble qu'ils répondent plus volontiers à d'autres formes de sollicitation festive et ludique.

Les Landes / Annexe

EXTRAITS DU RAPPORT D'ENQUETE :

Pour voir les thèmes concernés par le monde associatif dans les Landes, on s'appuiera sur les chiffres établis par la sous-préfecture de Dax pour l'arrondissement de Dax :

Thème	Nombre d'associations loi
	1901
Armée	130
Sport	628
Défense et promotion d'intérêts communs	394
Economie	113
Santé : domaine médical	89
Social : entraide, assistance	244
Education	240
Culture et sciences	142
Mass-Media	24
Religion	33
Politique	41
Environnement/écologie	132
Loisirs	574
Arts	331
Famille	22
Transport	5
Sécurité	21

La place prépondérante des associations culturelles, artistiques, ludiques et sportives est ici bien visible puisque l'ensemble de ces associations représente la moitié de toutes les associations comptabilisées.

Pauline Barraud de Ligerie et Catherine Héron, Rapport d'enquête de terrain, juin 2003

Visite dans les Pyrénées Atlantiques, au cœur d'une enclave de générosité...

Sans être un des départements les plus riches de France, les Pyrénées-Atlantiques s'inscrivent au 4^{ème} rang des départements pour la proportion de foyers imposables donateurs dans le Baromètre établi par Jacques Malet. Le don moyen est également supérieur à la moyenne nationale. Cette générosité s'inscrit dans la durée puisque entre 1996 et 2000, le rang n'a jamais été inférieur à la 9^{ème} place.

Quelles sont donc les raisons permettant d'expliquer une telle tendance partagée à la générosité, à la fois par la somme consentie et le nombre de foyers concernés ?

Cette générosité est d'autant plus remarquable qu'elle échappe à une logique régionale : contrairement à ce que l'on observe sur la carte des foyers donateurs où ressortent des grandes "zones" où la générosité s'exprime¹⁷, les Pyrénées-Atlantiques se distinguent comme une enclave de générosité dans une zone moyennement généreuse.

Où trouver l'explication de ce "mystère" départemental ?

Synthèse réalisée à partir des travaux de Ganna Sikora et Marike Gleichmann

Profil du département

Population : 600 200 habitants pour une superficie de 7645 km²

Un territoire attractif : deux aires urbaines dynamiques qui connaissent un solde migratoire positif:

Bayonne-Biarritz-Anglet et Pau, 2^{ème} et 3^{ème} plus grosses agglomérations de la région Aquitaine, après Bordeaux..

Un département frontalier avec l'Espagne présentant une zone littorale très touristique à l'ouest, une zone bordée par la chaîne pyrénéenne au sud, plus faiblement peuplée, et une zone de coteaux très rurale.

Un département construit sur deux identités basque et béarnaise, historiquement distincte.

Un département en vieillissement démographique, où les plus de 60 ans représentent 25,9% de la population (France : 21,5%)

Un département à revenu moyen et relativement épargné par la crise économique :

Taux de chômage : 8,8% (France : 9,1%) en 2002

Revenu mensuel net imposable 2074,39 € / 13 607,1 FF supérieur à la moyenne régionale 1976,62 € / 12 965,8 FF.

Religion : un des départements les plus pratiquants de France : 14% ont une pratique régulière (au moins une fois par mois à la messe) (France : 9,9%).

Source : INSEE

¹⁷ Cf. carte en annexe

Une tradition religieuse qui a forgé une "culture" du don

Faut-il rechercher une explication du côté d'une tradition religieuse forte ? Le Baromètre de la générosité des Français¹⁸ montre que les croyants ont tendance à donner plus que les non-croyants et, parmi les croyants, les pratiquants apparaissent comme globalement plus donateurs.

S'inscrivant comme l'un des départements les plus catholiques de France, les Pyrénées Atlantiques pourraient se distinguer par un comportement fortement donateur pour cette raison. Toutefois, si cette caractéristique est certainement influente, elle n'est pas suffisante : les Landes affichent le même niveau de pratique religieuse mais pas les mêmes "performances" en termes de générosité. Par ailleurs les Pyrénées-Atlantiques n'échappent pas au déclin des pratiques religieuses qui touche toute la France.

Par contre, il n'est certainement pas à exclure que le poids de la tradition religieuse dans ce département ait contribué à forger une "culture" du don, encore plus ou moins fondée sur le sentiment d'une obligation morale. On ne se réfère donc pas nécessairement à la religion quand on fait un don, mais celle-ci joue probablement à travers des normes et valeurs issues d'un passé religieux qui caractérise les habitants du département. Il semble que cette tradition soit encore plus présente dans le Pays Basque que dans le Béarn.

Des retraités qui donnent l'exemple ?

Faut-il alors considérer le profil relativement âgé de la population du département, qui correspondrait à la tendance connue des personnes âgées à donner davantage que les jeunes par chèque ou virement, et à déclarer leurs dons ? Si les personnes âgées représentent un quart de la population des Pyrénées Atlantiques, soit un peu plus que la

moyenne nationale, c'est toutefois une caractéristique commune à toute la région.

Donc, au même titre que le facteur religieux, si l'âge est un "atout" en matière de don en argent, il ne peut à lui seul tout expliquer.

Le "riche retraité de la côte basque", profil-type du donateur généreux, est une réalité un peu amplifiée par les acteurs associatifs eux-mêmes. Elle ne constitue pas en soi une explication suffisante pour notre enquête. Rien ne permet de mesurer réellement leur importance parmi l'ensemble des donateurs du département, ni de savoir si, en l'occurrence, le facteur âge ou le facteur revenu prédomine dans l'explication de l'acte de générosité.

Le partage d'une certaine qualité de vie, favorable au don

Les périodes de crise économique profonde sont peu propices aux dons, du fait d'un recentrage des préoccupations sur les premiers biens de consommation nécessaires et sur la cellule familiale. A l'inverse, la jouissance d'une certaine qualité de vie, dans un contexte préservé et privilégié, accroît vraisemblablement l'envie de donner. Il semble que ce sentiment soit assez bien partagé par les habitants du département.

Parmi quelques signes de ce bien-être, citons le taux de chômage dans les Pyrénées-Atlantiques, inférieur à celui au niveau régional et national. Il était d'ailleurs le seul département à enregistrer encore des créations d'emploi en 2002. L'aménagement équilibré du territoire départemental contribue également à rapprocher les gens. En cela, les Pyrénées-Atlantiques ont en commun avec le Bas-Rhin, département aussi fortement donateur, l'avantage de combiner les espaces ruraux et les centres urbains de taille moyenne. Ils échappent aux effets néfastes de l'urbanisation excessive en termes d'inégalité, de cloisonnement des populations et de concentration des services.

¹⁸ Enquêtes Tns-Sofres pour l'Observatoire de la générosité et du mécénat.

Mais plus encore qu'une réalité économique¹⁹, c'est bien le sentiment d'un bien-être vécu par la population qui semble propice à leur générosité. Protégé par la chaîne pyrénéenne, animé par l'attractivité de sa côte touristique ensoleillée, le département a su s'attacher sa population.

Deux identités, basque et béarnaise, qui coexistent... généreusement

Peut-être serait-il plus juste de parler des populations des Pyrénées Atlantiques, puisque le département est marqué par la coexistence de deux identités historiquement distinctes. Peut-on toutefois parler d'un don basque et d'un don béarnais ? Il semble bien que les deux partagent un attachement au territoire et aux traditions d'entraide. Il se traduirait par une même propension au don, en direction d'un secteur associatif dynamique et actif pour les causes locales.

Certes, le Pays Basque se caractérise par un dynamisme associatif fortement tourné vers la promotion de la tradition identitaire basque (langue, patrimoine, jeux...), ou vers l'amélioration du cadre de vie sur le territoire. Les associations savent lier la cause qu'elles soutiennent à une manifestation festive, culturelle ou sportive, comme par exemple la Korrika, cette course-relais organisée en faveur de l'enseignement de la langue basque aux adultes.

Ce mode dynamique de sollicitation rencontre un public de donateurs assez divers. Il serait constitué :

- d'une minorité de militants basques fortement engagés et donateurs pour les causes basques ;
- d'une partie qui, sans être militante, sympathise avec des associations basques et participe à la convivialité des manifestations

- et enfin d'une partie de la population peu ou pas intéressée aux causes basques, comme par exemple les personnes nouvellement arrivées, mais néanmoins entraînée à donner.

Il est possible que la solidarité et l'activisme des mouvements basques puisse avoir un impact positif sur l'entretien d'une "culture" du don, en tant qu'acte de participation, même en faveur d'associations non spécialisées sur la cause basque. Il y aurait un effet d'entraînement, voire d'émulation, lié à un mode de sollicitation du don organisé autour de la fête et de la convivialité et non autour d'un mode grave ou accusateur.

Dans tous les cas, il est indéniable que persiste un sens de la communauté, de la solidarité et du "vivre ensemble" plus fort qu'ailleurs et directement favorable aux dons. Face à cette spécificité, le sentiment identitaire Béarnais semble plus timide, et moins présent dans le tissu associatif, aux dires même d'un responsable de l'Ostau Bearnés, la fédération des associations ayant pour objet la promotion et la sauvegarde de la culture béarnaise. Par contre, cela n'enlève rien à l'attachement des Béarnais à leur territoire et leur qualité de vie, ni à leur capacité à donner.

En conclusion, il semble que le département des Pyrénées-Atlantiques soit un très bon lieu d'observation du phénomène complexe de la générosité. Suffirait-il donc de cumuler quelques "bons ingrédients" (population âgée, un certain revenu, une tradition religieuse et identitaire), tout en cultivant un sentiment de bien-être, de convivialité, de solidarité et d'attachement à son espace de vie, pour espérer se classer parmi les premiers départements donateurs ?

¹⁹ En effet, en ne considérant que le revenu, on devrait s'attendre par exemple à un comportement beaucoup plus donateur en Gironde, ce qui n'est pas le cas.

Pyrénées Atlantiques / Annexes

EXTRAITS DU RAPPORT D'ENQUETE :

« Pratique religieuse : un des départements les plus pratiquants en France.

La pratique religieuse est traditionnellement très forte dans le Sud-Ouest et dans les Pyrénées-Atlantiques tout particulièrement. Déjà en 1965, l'enquête effectuée par le chanoine Boulard a permis d'établir le taux de pratique exceptionnellement élevé dans les Pyrénées-Atlantiques. Définie comme l'assistance à la messe au moins une fois par semaine, la pratique dépassait 75% dans ce département. Une étude plus récente, effectuée par La Croix et l'Institut CSA, confirme cette forte appartenance catholique : les Pyrénées-Atlantiques restent toujours un des départements les plus « catholiques » en France. Plus de 78% des habitants du département se déclarent catholiques par rapport à la moyenne métropolitaine de 68,7%. Également, la pratique régulière est plus importante que la moyenne : plus de 14% contre 9,9% au niveau national (la définition de la pratique régulière étant désormais l'assistance à la messe au moins une fois par mois au lieu de une fois par semaine.) Sur ce point, le département diffère beaucoup des départements voisins (à l'exception des Landes) où le taux de pratique est inférieur de plusieurs points à la moyenne nationale. »

Ganna Sikora et Marike Gleichmann, Synthèse de présentation du département, juin 2003

« Le bien vivre pour le « bien donner » .. ?

Nous avons trouvé chez plusieurs de nos interlocuteurs un sentiment de satisfaction concernant la qualité de vie dans les Pyrénées-Atlantiques. Il est vrai qu'ils étaient nombreux à souligner les difficultés économiques du département, en insistant surtout sur les problèmes d'emploi. (...) Cette perception est pourtant à relativiser compte tenu des statistiques qui indiquent que le département est relativement peu touché par le chômage. (...)

Cette affection pour le département est très fortement liée à la nature. Les gens sont attachés à l'endroit car ils peuvent profiter de la montagne et de la mer, vivre dans un climat doux, être proches de la nature. Ils apprécient de vivre dans des localités de taille humaine. Ainsi, les personnes d'une associations nous parlaient de la ville de Pau comme « d'une ville agréable à vivre, une ville sans être immense ». Ceci est encore vrai pour le Pays basque où les villes les plus importantes ont une taille très modeste (Bayonne, Anglet et Biarritz entre 30000 et 40000, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye près de 13000). (...)

Les Pyrénées-Atlantiques ont donc l'avantage de combiner agréablement les espaces ruraux et les centres urbains de taille moyenne et échappent, de ce fait, aux effets néfastes de l'urbanisation en termes d'inégalités, de séparation entre les différentes catégories de population et de disparition des services de proximité dans les zones rurales.

Si on considère, comme le responsable d'un Centre social, qu'une personne donne lorsqu'elle atteint une certaine complétude en se sentant en sécurité du point de vue économique, social ou psychologique, on peut affirmer que «les conditions de vie très appréciables et un certain art de vivre » présents dans le département peuvent contribuer à atteindre cette complétude et favoriser les comportements donateurs. »

Ganna Sikora et Marike Gleichmann, Rapport d'enquête de terrain, juin 2003

« La solidarité basque: le maintien des liens sociaux traditionnels pour l'ensemble de la population et la solidarité plus directe parmi les militants politiques basques.

L'importance du don dans le Pays basque peut être liée non seulement à la vivacité du mouvement associatif, mais aussi, plus directement, à l'attachement à la communauté dont une composante réside dans la convivialité et la festivité basques. Le sens de solidarité semble revêtir une importance considérable pour pouvoir expliquer le don dans cette partie du département.

D'après une responsable de la Sous-préfecture, elle-même d'origine basque, le milieu traditionnel et familial garde une importance primordiale dans le Pays basque. Les gens restent très attachés à la famille et à la religion. De nos jours, ils ne veulent pas, pour la plupart, quitter la région, tandis qu'auparavant les Basques étaient nombreux à partir pour chercher du travail. D'après la responsable d'une association active à Bayonne, d'origine non-basque, les gens se connaissent très bien dans le Pays basque. Tout le monde est au courant de tout. Il y a un sens fort de communauté. On voit donc un lien social très développé ce qui est un fondement importante de la solidarité. On se préoccupe de son prochain, de sa famille, de ses voisins, des amis et de la communauté. La solidarité entre basques serait, d'après cette même personne, liée à la souffrance antérieure. (...)

Le Béarn: sentiment d'identité peu prononcé mais l'attachement fort au territoire et à la qualité de vie.

Au Béarn, le sentiment identitaire et le sens de la communauté sont beaucoup plus faibles qu'au Pays basque, et ont de ce fait une moindre influence sur le comportement de don. Néanmoins, il convient de souligner qu'il existe aussi au Béarn un fort attachement au territoire qui semble avoir un impact sur la générosité. Cet attachement au territoire est dû moins au fait d'être béarnais qu'à la qualité de vie dans la région. C'est-à-dire que l'identification avec le Béarn se fait à travers la nature, le climat, les traditions culinaires, la chasse, la pêche, les fêtes de village etc. »

Ganna Sikora et Marike Gleichmann, Rapport d'enquête de terrain, juin 2003

Bas-Rhin : une forte générosité, symbole de l'identité alsacienne

Sur la carte de la générosité en France, la frontière Est, à quelques exceptions près, se singularise par une forte générosité. Le caractère frontalier de ces départements joue-t-il un rôle dans leur bon classement et si oui, lequel ?

C'est la question que l'on peut se poser lorsque l'on visite le Bas-Rhin, classé au 5^{ème} rang dans le Baromètre de la générosité²⁰. Les habitants du département expriment une certaine préférence pour la catégorie « autres dons » (3^{ème} rang), par rapport aux associations d'aide aux personnes en difficulté (28^{ème} rang). Cette préférence ne les empêche pas de faire des dons élevés dans les deux catégories²¹.

Cette performance du Bas-Rhin, associée à celle du Haut-Rhin, 1^{er} département français en terme de dons déclarés, propulse la région Alsace au premier rang des régions françaises et ce, depuis longtemps.

Existe-t-il un climat local propice à la générosité? Est-elle "héritée" comme une marque de reconnaissance locale, au point de dire "je suis Alsacien, *donc* je donne"?

Synthèse réalisée à partir des travaux de Vincent Roussel et Ivan Olszak

Profil du département

Les associations inscrites dans le département du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle ne sont pas soumises au régime juridique de la loi 1901, mais à un régime local, hérité de la période allemande, maintenu après 1918, en particulier la loi d'Empire du 19 avril 1908 relative aux groupements associatifs.

Le taux de chômage en 2000 était de 5,4%, bien en dessous du taux de chômage en France (9.6%)

Le revenu disponible brut annuel par ménage (37 234 euros) est supérieur au revenu brut annuel moyen en France (35 134 euros).

La pratique religieuse est importante, et deux religions, catholique et protestante, cohabitent.

Source : INSEE

²⁰ Avec, 29,52% de donateurs, toutes catégories cumulées en 2000.

²¹ Don moyen de 240,50 euros dans la catégorie « autres dons » et de 121,81 euros pour le don moyen pour l'aide aux personnes en difficulté.

Des motivations religieuses

L'importance de la pratique religieuse dans le Bas-Rhin contribue vraisemblablement à entretenir un sentiment d'entraide et de solidarité. Par ailleurs les associations continuent à solliciter les pratiquants dans leurs collectes, notamment à la sortie des églises et des temples. Ce département n'échappe pourtant pas à l'érosion de la pratique, comme le signale la Fédération de Charité du diocèse de Strasbourg.

C'est plutôt du côté des particularités locales de la religion qu'il faut "mener l'enquête". Le Bas-Rhin est toujours sous le régime du Concordat, si bien que l'Etat continue de financer les Eglises et les prêtres. Ce régime de faveur permet de « libérer les ressources humaines et financières », comme l'explique l'un de nos interlocuteurs. Les fidèles sont ainsi plus portés à donner quand ils savent que leurs dons vont servir à des associations de charité et de solidarité.

L'importance du protestantisme serait également favorable dans ses messages et sa philosophie, à l'engagement individuel en faveur de la collectivité. Ce dernier est en effet présenté comme une responsabilité personnelle, voire une "dette sociale" à rembourser. Le protestantisme contribuerait ainsi à la préservation du lien social et au dynamisme de la vie associative.

D'une manière générale, la forte présence de deux religions importantes, catholique et protestante, crée une forme d'émulation. Selon un responsable de la Préfecture de Strasbourg, il arrive souvent que dans un même village et pour une même cause, « cohabitent » une association de chaque religion et une association laïque.

Un département équilibré et assez préservé

D'autres facteurs permettent d'expliquer la forte générosité des habitants du Bas-Rhin. On peut souligner l'impact de la bonne santé économique de ce département, dynamisé par

le pôle d'attraction européen de l'agglomération strasbourgeoise. Le revenu disponible brut par ménage est supérieur à la moyenne nationale et le taux de chômage bien inférieur. Cette relative prospérité économique est favorable au don, pour le passage à l'acte, autant que pour le montant des dons consentis.

Autre facteur de "climat" propice à la générosité : l'aménagement relativement équilibré du territoire départemental. Les espaces ruraux sont quadrillés par des bourgs de taille humaine. Grâce à ce maillage, les associations peuvent être présentes sur tout le département, pour leurs actions sur le terrain, mais aussi pour leurs collectes de dons locaux. Elles ne sont donc pas uniquement polarisées autour de Strasbourg, comme c'est le cas avec Bordeaux en Gironde par exemple.

Un réel dynamisme de la vie associative existe dans les villages alsaciens, mais il est peu probable que les associations d'aide aux personnes en difficulté soient très présentes en dehors des grosses agglomérations. Ceci explique certainement qu'elles n'attirent pas spécialement les dons des Bas-Rhinois.

La confiance dans l'action collective

Dans la complexité qui caractérise le phénomène de générosité, c'est souvent dans des aspects plus personnels, plus symboliques que réside le "mystère" de tel ou tel comportement. Le Bas-Rhin est assez représentatif de cette dimension. Les personnes rencontrées « sur le terrain » ont ainsi du mal à formuler avec précision leurs intuitions à ce sujet, mais ils évoquent tous une tradition collective très puissante en Alsace, vraisemblablement d'inspiration rhénane. Plusieurs éléments confortent cette piste.

L'impact de l'histoire

« Ballottés » d'une nation à l'autre à travers les rebondissements de l'histoire tout en étant au cœur du conflit, les Alsaciens auraient développé une tendance à l'autogestion, afin

de pallier l'instabilité de l'autorité centrale. Cette tendance à vouloir «se débrouiller entre nous » serait particulièrement visible à travers le développement de la vie associative, autour d'une solidarité très locale. Dans leur méthode de collecte, les associations insistent particulièrement sur les actions qu'elles mènent en Alsace.

Une tradition d'engagement

Selon un membre du tissu associatif local : « *quand on naît alsacien, on est sûr de faire au moins partie d'une chorale ou d'un club de pêche* ». Là aussi la forte implication des Alsaciens dans le secteur associatif est difficile à prouver par les chiffres. Mais il n'est pas neutre que cette implication soit souvent mise en avant, comme si elle reflétait un sentiment général, voire avait forgé l'image que les Alsaciens ont d'eux-mêmes.

L'impact du droit local

Les associations d'Alsace-Lorraine bénéficient d'un régime particulier et ont plus de possibilités que les associations relevant de la

Loi 1901 (*voir encadré*). Ce droit local a certainement contribué à forger l'image d'un secteur associatif bien ancré dans la société.

Le droit local a donc une portée symbolique non négligeable, qui a du pénétrer l'imaginaire des Alsaciens, dans le sens d'une confiance dans l'action collective et dans le secteur associatif. D'ailleurs, cet aspect se retrouve dans le taux de syndicalisation des travailleurs, qui demeure l'un des plus élevés de France, ou encore du côté de l'engagement des entreprises du département (Fondation Kronembourg, Caves Viticoles de Ribeauvillé, Comité International du Crédit Mutuel...).

Influencée par les particularités locales de la religion, du droit local, mais aussi de l'histoire et de la disposition frontalière, la générosité dans le Bas-Rhin est une affaire de cœur et d'appartenance locale : l'acte de don demeure un acte individuel, pour ne pas dire intime, qui puise son inspiration dans des références et des sensibilités héritées, entretenues, et souvent symboliques.

Particularités du droit local

Le régime de droit local qui s'applique pour les associations du Bas-Rhin présente quelques différences majeures avec la loi 1901 :

- les statuts doivent être signés par 7 membres au moins, au lieu de 2 dans la loi 1901 ;
- l'association peut être à but lucratif, si le partage des bénéfices entre les membres est prévu, ce qui n'est pas le cas dans la loi nationale ;
- les associations du Bas-Rhin peuvent recevoir des dons et des legs indépendamment de leur reconnaissance de mission d'utilité publique ;
- les associations inscrites sous le régime local bénéficient de la reconnaissance d'utilité publique de leur mission (et non de l'association elle-même), ce qui ouvre droit à des avantages fiscaux.

Précisions recueillies auprès de l'Institut de Droit Local Alsacien-Mosellan.

Bas-Rhin / Annexes

EXTRAITS DU RAPPORT D'ENQUETE :

« **La confiance dans l'action collective et institutionnalisée.**

C'est le facteur qui est mentionné le plus fréquemment, sous une forme ou l'autre, par nos interlocuteurs. Nos interlocuteurs ont du mal à formuler avec précision leurs intuitions à ce sujet, mais ils évoquent tous une tradition collective très puissante en Alsace, vraisemblablement d'inspiration rhénane.

L'impact de l'histoire.

Plusieurs de nos interlocuteurs ont mentionné ce point, afin d'expliquer à la fois la densité du monde associatif et la tendance des Bas-Rhinois à « donner plus qu'ailleurs ».

*Ballottés pendant plusieurs siècles entre différentes nations, ayant été au cœur des conflits, les Alsaciens auraient pris l'habitude de « gérer leurs affaires et leurs problèmes entre eux », afin de pallier à l'instabilité de l'autorité centrale. **L'histoire particulière de l'Alsace aurait ainsi développé une tendance à l'autogestion, qui se reflète aujourd'hui dans la vigueur du milieu associatif.** Le dynamisme associatif de l'Alsace serait comparable à celui de la région Nord Pas-de-Calais, qui est également une région frontalière. Cette position géographique particulière pourrait être un élément de réponse.*

*En ce qui concerne les mentalités et la dimension psychologique, **l'histoire de la région aurait rendu les Alsaciens plus sensibles « à la souffrance des autres »** : c'est ainsi le discours que nous a tenu un responsable associatif. »*

« **Une tradition d'engagement**

Certains de nos interlocuteurs nous ont également mentionné cette spécificité alsacienne de l'engagement, sans pour autant lui donner une explication précise et rationnelle. Comme nous le disait une interlocutrice, qui n'est pas originaire de la région : « quand on naît alsacien, on est sûr de faire au moins partie d'une chorale ou d'un club de pêche ».

*De manière générale, **les Alsaciens sont très impliqués dans le milieu associatif**, même à l'échelle nationale : cette réputation est donc liée à une "sociologie particulière, difficile à prouver par des chiffres". Mais selon un interlocuteur de la Préfecture, cela s'inscrit dans une tradition de générosité. Au début du siècle, cette générosité prenait une forme particulièrement radicale à travers le don de la personne : en effet, dans toutes les familles, un membre au moins partait dans un ordre missionnaire, en général pour l'Afrique noire. La plate-forme Humanis, qui regroupe 80 associations à vocation humanitaire, reflète l'héritage de cet engagement humanitaire.*

*Comme nous l'avons mentionné, tous ces éléments sont davantage le reflet d'un sentiment général de la part de nos interlocuteurs. (...) S'il est difficile de prouver ces éléments de manière tangible, **il est intéressant de les mentionner, dans la mesure où ils jouent un rôle non négligeable dans la représentation collective des Bas-Rhinois.** »*

Vincent Roussel et Ivan Olszak, Rapport d'enquête de terrain, Juin 2002

« Impact du droit local.

*(...) Si la majorité de nos interlocuteurs se sont accordés à minimiser l'impact pratique du droit local, beaucoup d'entre eux ont tenu à souligner **la portée de ces dispositions dans l'imaginaire et les représentations des alsaciens.***

*Le droit local est tout d'abord à l'origine **d'institutions originales.** En effet, plusieurs établissements alsaciens à caractère économique sont constitués en associations. C'est le cas par exemple de certaines cliniques (Adassa) et de la banque fédérative du Crédit Mutuel, qui est une des banques mutualistes les plus puissantes en France. Malgré leur caractère anecdotique, ces exemples nous ont été cités spontanément par plusieurs de nos interlocuteurs, ce qui tend à démontrer leur prégnance dans les représentations des individus. Ils seraient révélateur d'une pénétration plus importante du phénomène associatif dans le tissu socio-économique. Beaucoup de nos interlocuteurs nous ont signifié que l'Alsace se distinguait du reste de la France en ce que les associations jouaient sur un pied d'égalité avec les autres acteurs du jeu politique et social ;*

(...)En conférant un pouvoir très significatif aux associations, le droit local contribue au maintien d'une confiance des alsaciens en l'action collective et institutionnalisée. »

Vincent Roussel et Ivan Olszak, Rapport d'enquête de terrain, Juin 2002

Isère : la générosité, expression d'une tradition d'engagement populaire

Les don est-il une affaire d'éducation, de transmission ? C'est la question que l'on peut se poser en ce qui concerne l'Isère. Si l'éducation est une alchimie entre un héritage et l'entretien d'une culture, les Isérois cumulent les deux en matière de générosité. L'Isère se classe ainsi parmi les 20 premiers départements dans le Baromètre départemental de la générosité²².

L'Isère affirme également une nette préférence, en montant des dons et en nombre de donateurs, pour les associations d'aide aux personnes en difficulté²³, comme si les habitants avaient fait de cette cause leur nouveau champ de résistance, en écho à un passé héroïque.

Synthèse réalisée à partir des travaux de Elisa Jasmin et Sophie Lozai

Profil du département

Pôle de recherche et pôle touristique (stations de ski), l'Isère est un département attractif, ayant une population relativement jeune et dynamique (l'un des plus grand campus de France est à Grenoble).

Le département est marqué par une forte urbanisation autour de Grenoble et au nord du fait de l'influence de Lyon, et un centre plus rural, ceinturé à l'ouest par la chaîne des Alpes.

Le tissu économique isérois se caractérise par un solide ancrage industriel, des activités tournées vers les nouvelles technologies, ainsi qu'un secteur tertiaire axé sur des services aux entreprises de haut niveau.

Population de 1 094 000 habitants sur une superficie de 7 431 km², soit une forte densité (147hab/ km² supérieure à la moyenne nationale).

1/3 de la population iséroise est constituée des 0-24 ans tandis que les 60 ans et plus représentent 18,6% (Région Rhône-Alpes : part des 0-24ans : 31,8% et des 60 ans et plus : 20%)

87% des actifs isérois ayant un emploi travaillent dans le département

Solde migratoire positif (0,3% par an)

Taux de chômage supérieur à 11% en 1999 mais au 31 mars 2002, le taux de chômage était redescendu à 7,6%

Source : INSEE

²² Au 19^{ème} rang dans le Baromètre 2000, avec une proportion cumulée de donateurs de 25,76%.

²³ L'Isère occupe le 8^{ème} rang dans cette catégorie pour la proportion de donateurs et le 9^{ème} rang pour le montant moyen des dons.

Une sollicitation associative dynamique et complémentaire dans les zones urbaines...

L'Isère illustre très bien le lien qui avait été montré par Jacques Malet entre le taux d'urbanisation et le fait de privilégier les associations d'aide aux personnes en difficulté. En effet, le poids de l'agglomération grenobloise, ainsi que la zone dans le nord du département à l'approche de Lyon, en font un territoire à 75% urbanisé. La confrontation à la pauvreté est plus évidente et plus quotidienne dans ces zones.

Dans ce contexte, le réseau associatif s'est fortement développé. La préfecture de l'Isère souligne le foisonnement des associations d'aide aux personnes en difficulté qui se mobilisent sur le terrain. Ce dynamisme associatif est déjà le reflet d'une mobilisation importante des habitants du département, car derrière elles, ce sont bien des personnes qui s'engagent. Par ailleurs selon la même source préfectorale, les associations se connaissent bien et ont pris l'habitude de travailler ensemble. Cette coordination sur le terrain permet, outre la qualité du travail, de ne pas donner une image brouillée du secteur associatif.

Les associations iséroises développent différents moyens pour offrir à leurs donateurs la possibilité de s'engager à leurs côtés. On trouve, en plus des campagnes nationales d'appel aux dons, un grand nombre de sollicitations animées localement sous forme de manifestations diverses : braderies, brocantes, quêtes, bals, ventes de gâteaux ou d'autres produits (calendriers...), lotos, salons...

Actives sur le terrain, les associations revendiquent aussi une "mission" de sensibilisation et d'éducation populaire. Leur rôle n'est pas seulement d'agir, mais également de témoigner et de faire comprendre leur travail. Dans ce but, elles sont aussi présentes dans les lycées et les

collèges, elles interviennent sur les marchés, distribuent des tracts et organisent des forums d'associations, des conférences, etc.

Cette "mission" est aussi bien revendiquée par la Croix Rouge que par la Banque Alimentaire ou les Eclaireuses Eclairs de France.

Le grand nombre d'associations n'empêche donc pas un travail en coordination et une émulation inventive, plus qu'une concurrence, dans la manière de faire appel aux donateurs. Les élus ne sont pas en reste et aident parfois les associations par des aides matérielles (mise à disposition de locaux ou de moyens logistiques), comme à Saint Marcellin.

Ainsi, dans un contexte de dynamisme associatif, bien orchestré au sein des réseaux et avec le soutien des institutions publiques, le donateur isérois répond présent.

Le taux d'urbanisation et la forte densité de la population engendrent une certaine confrontation aux disparités sociales, qui ne laisse pas indifférent. Même si le taux de chômage est redescendu en 2002, il était de 11% en 1999, et ce, dans un département pourtant attractif et bénéficiant d'une richesse relative des ménages. Mieux ou plus sollicités par les associations qu'ailleurs, et confrontés à la difficulté d'une frange de la population, les foyers imposables compensent par leur générosité.

... dans la continuité d'une tradition d'engagement

Toutefois, la générosité en Isère n'est certainement pas que le fait des habitants des grandes villes. En premier lieu, un grand nombre de retraités de ce département vit dans les zones rurales montagneuses environnantes. Or, on sait que la propension à donner par chèque ou par virement augmente avec l'âge. Ils contribuent donc à la "performance" de l'Isère dans le Baromètre de la générosité. Les dons pour les personnes en difficultés sont plus fréquents en Isère, et

vraisemblablement en ville, où les associations de ce type sont nombreuses ; si les dons aux autres causes sont moins fréquents les montants affectés sont très honorables, et les populations rurales y contribuent. Un représentant d'une importante association souligne d'ailleurs la faible participation des citoyens aux brocantes organisées au profit de l'association, contrairement aux habitants des villages.

C'est probablement dans les zones plus rurales et traditionnelles que perdure un sentiment d'entraide hérité du passé. Ancien haut lieu de la Résistance, le territoire départemental est marqué par ces villages où l'histoire commune a soudé la solidarité des habitants de cette partie du "Dauphiné". Cette cohésion historique n'est pas sans conséquence sur le don comme forme de participation active à la vie locale, même si on ne peut parler d'un sentiment identitaire aussi

fort que celui des Basques des Pyrénées Atlantiques par exemple.

Une autre caractéristique liée à l'histoire du département influence très certainement le don, au moins par son poids sur les représentations : il s'agit d'une "solidarité de gauche" pour reprendre les termes d'une bénévoles, désignant à sa façon la combinaison d'une tradition d'engagement social, à l'origine certainement catholique, et d'une tradition politique de gauche. Cette combinaison expliquerait en partie la "préférence" pour les associations intervenant auprès des personnes en difficulté.

Lorsque le secteur associatif est à la hauteur de ce que fut l'histoire militante d'un département, perdurant ainsi une tradition de participation à la vie locale, les habitants répondent par une générosité engagée. L'importance du don aux associations d'aide aux personnes en difficulté caractérise peut-être le mieux cet héritage heureux.

Isère / Annexes

EXTRAITS DU RAPPORT D'ENQUETE :

« L'impact de l'héritage historique et de la tradition politique

En remontant la chaîne des causalités du don, on peut s'interroger sur l'origine du dynamisme associatif isérois. Il faut certainement chercher des causes historiques spécifiques au département. Ainsi, les Lumières et la Révolution, dans laquelle les Isérois jouèrent un rôle historique, ainsi que la Résistance lors de la Seconde Guerre Mondiale sont revendiqués comme un héritage par un interlocuteur associatif, notamment concernant sa mission d'éducation populaire.

De fait, le Dauphiné, ancienne province formée des actuels départements de l'Isère et des Hautes-Alpes, de la plus grande partie de la Drôme et d'une partie de l'Ain connut une période de prospérité et de croissance économique au XVIII^e siècle, et sa bourgeoisie, qui en récolta les fruits, fut à la tête du mouvement de contestation qui aboutit à la Révolution. En effet, le 21 août 1787, le Dauphiné fut le théâtre de la célèbre "Journée des tuiles". Puis le 21 juillet 1788, les États du Dauphiné, réunis au château de Vizille furent les premiers à réclamer la réunion des États généraux, et les députés dauphinois Barnave et Mounier furent des acteurs importants de la Révolution. Par ailleurs, le Vercors, fut un haut lieu de la Résistance et Grenoble médaillée "Compagnons de la Libération" par le Général de Gaulle. Si des études plus approfondies seraient nécessaires pour établir des filiations avec le dynamisme associatif actuel, on peut cependant penser que ces références jouent un rôle mythique dans les représentations. »

Elisa Jasmin et Sophie Lozai, Rapport d'enquête de terrain, juin 2003

La Lozère : une générosité désenclavée ?

Les études sur la générosité des Français sont unanimes : ce département rural "à faible développement économique" du sud-est du Massif Central, le moins peuplé de France, est également l'un des plus généreux.

Classée au 6ème rang en 2000, avec une proportion cumulée de foyers donateurs de 29,4%, la Lozère se place juste derrière les Pyrénées Atlantiques (4ème) et le Bas-Rhin (5ème).

Bien que très enclavée, la Lozère sait se montrer un département solidaire de ses voisins sinistrés, puisque en 1999, le département se classe à la 2ème place du Baromètre, certainement en réaction de soutien aux terribles inondations qui touchent le Sud de la France.

La Lozère semble démontrer que la générosité n'est pas réservée aux départements riches et urbains. Ce "cas" prouve à nouveau qu'un seul critère, en l'occurrence le revenu, ne suffit pas à lui seul à expliquer la générosité.

Synthèse réalisée à partir des travaux de Héloïse Nez et Benoît Chapas

Des Lozériens âgés et pratiquants, donc généreux

On sait que la propension à donner augmente avec l'âge. La Lozère est un département où la proportion des personnes âgées est au-dessus de la moyenne nationale. Elle a vu se structurer toute une "offre" associative en direction des personnes âgées, révélatrice de la place que ces dernières occupent dans le département. La Fédération des Clubs d'Aînés Ruraux créée en 1976, par exemple, compte actuellement plus de 5000 adhérents, répartis dans 68 clubs organisés en 9 secteurs, couvrant ainsi les trois quarts des communes du département.

Le dépeuplement observé depuis des décennies accentue cette spécificité puisque les populations jeunes sont les premières à quitter le département.

La forte proportion des personnes âgées qui demeurent, se combine avec leur plus grande pratique religieuse pour expliquer la forte propension du don en Lozère.

Le don lozérien, fruit d'une émulation positive entre tradition catholique et héritage protestant

Les études sur la générosité s'accordent sur le fait que les croyants sont plus donateurs que les non-croyants, écart d'autant plus creusé quand la pratique religieuse est assidue. Par son histoire, la Lozère est restée un département très religieux, qui cumule une forte présence de catholiques et de protestants, suite aux guerres de religions du XVIe et XVIIe siècles, et à la guerre des Camisards au XVIIIe siècle.

La Lozère rejoint le Bas-Rhin dans le phénomène "d'émulation positive" en faveur du don entre deux groupes religieux : les deux tiers nord du département sont majoritairement catholiques et le tiers sud plus protestant, recouvrant la région des Cévennes, au sud de Florac.

Le Diocèse de Mende remarque que les catholiques les plus généreux se trouvent paradoxalement dans les Cévennes, soit en zone protestante.

Y aurait-il une concurrence consciente et explicite entre les fidèles des deux religions pour se démarquer par leurs dons aux associations de leur obédience ? Une enquête

du Pèlerin Magazine²⁴ notait en 2002 que la Lozère est le 2^{ème} département le plus généreux pour le Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement (CCFD) et le 3^{ème} pour le Secours Catholique.

A l'issue de cette enquête, il semble plutôt que la coexistence, pacifiée depuis le temps, entre les deux religions, contribue à entretenir pour l'une une tradition de charité et pour l'autre un rapport d'entraide humaniste avec son prochain. Les deux références religieuses entretiennent une "culture du don" qui se retrouve dans les relevés fiscaux. Selon le Diocèse, cette "culture" est illustrée par le fait, que certaines personnes, sans pratiquer régulièrement, continuent à donner avec la même fréquence. Le don régulier au Diocèse concerne 23 000 familles catholiques, à rapporter aux 73 000 habitants du département !

"La Lozère est pauvre, les Lozériens sont riches"

On observe de façon générale une forte corrélation entre la propension à donner et le revenu. Le cas de la Lozère rappelle qu'en matière de générosité, un seul facteur ne suffit pas pour expliquer ce comportement.

La Lozère est en effet un département dont l'économie repose encore largement sur l'agriculture avec toutes les difficultés inhérentes à ce secteur, surtout lorsqu'il est exposé aux rudesses climatiques et que les exploitations restent de petite taille. Le secteur industriel est quant à lui très peu développé. Le revenu des Lozériens ne permet donc pas d'expliquer la position élevée de la Lozère dans le Baromètre de la générosité, comme cela pourrait être le cas pour des départements de l'ouest parisien par exemple, également classés parmi les premiers dans le Baromètre.

Néanmoins, avec un taux de chômage le plus bas de France à la fin de l'année 2002, la Lozère jouit d'un climat propice au don,

sécurisant, loin des aléas économiques des grandes villes. A ce titre il rejoint le climat ressenti pas les habitants d'une autre enclave protégée, les Pyrénées Atlantiques.

Une personne de la Préfecture de Mende résumait cette situation particulière par l'expression : "La Lozère est pauvre, les Lozériens sont riches !", résumant ainsi la richesse humaine dont font preuve les habitants. Ruralité, dureté du climat et de l'enclavement, proximité recherchée, absence d'autres sources de dépenses du fait d'un manque réel de sources de loisirs consuméristes, tous ces facteurs convergent dans la recherche d'un lien social et d'une tradition d'entraide, qui s'expriment aussi vraisemblablement par le don.

Le don : un pont jeté entre les 14 habitants au km²

Comment un département à la plus faible densité de France peut-il conserver un sentiment de proximité entre ses habitants ? Tout simplement parce que tout le monde se connaît. Mende, la plus grande ville de Lozère, est habitée par 12 000 âmes généreuses ... La proximité est donc moins géographique que personnelle et véritablement vécue. Un cas qui ferait pâlir de jalousie bon nombre de responsables marketing des plus grosses associations parisiennes : en Lozère la connaissance entre les responsables associatifs, les bénéficiaires et les donateurs est une réalité, autant que la confiance qui en découle.

La vie associative est donc largement soutenue, d'autant plus qu'elle compense largement l'absence d'autres loisirs comme le théâtre ou le cinéma. En l'absence de sollicitations commerciales, tout se passe comme si une part de budget par foyer était consacrée à l'entretien d'une vie locale nécessaire à chacun, jeunes à travers les activités sportives ou culturelles, plus âgés à travers le maintien d'un grand nombre de clubs ou foyers.

²⁴ *Panorama de la France généreuse*, Pèlerin Magazine n°6258 du 08/11/2002.

L'enclavement du département semble avoir cimenté une forte cohésion entre les habitants face aux difficultés, d'autant plus qu'ils sont peu nombreux : aider un agriculteur tombé en panne avec son tracteur ou faire régulièrement un don à une ou plusieurs associations locales relèveraient de la même démarche de "solidarité face à l'adversité" selon la formule d'un responsable associatif qui a également été instituteur de montagne, et connaît bien les réalités du "terrain".

Toutefois, il semble plus difficile de s'implanter dans ce "microcosme lozérien", lorsqu'on vient

de l'extérieur et que l'on n'a pas encore "fait ses preuves". Certaines associations récemment installées ont du mal à gagner la confiance des habitants.

Une tradition locale, la "patche", cette tape dans la main qui scelle une parole donnée, illustre assez bien la générosité lozérienne : interpersonnelle, loyale et durable, soutenue par un sens du devoir, en tout cas de réciprocité presque nécessaire à la survie du groupe, une main tendue défiant les disparités.

Profil du département

Un département très enclavé : Mende-Clermont Ferrand : 2H de voiture pour 124 km, Mende-Montpellier : 2h30 pour 128 km; Mende-Paris : 5h50 pour 591km.
Densité la plus faible de France : 14 h/km²

Population (Recensement de la population, 1999, INSEE) : 73 509 habitants. Le département a perdu la moitié de sa population en 100 ans (143 565 habitants en 1881) et les projections démographiques prévoient une nouvelle baisse significative à l'horizon 2020, car les 60 ans et plus représentent 27,4% de la population (moyenne nationale de 20,6%).
La population lozérienne est donc relativement âgée.

L'agriculture caractérise encore largement l'économie du département : elle emploie 15% de la population locale contre 4% au niveau national. Le secteur industriel est très peu développé : la grande majorité des 9 581 entreprises recensées par l'INSEE en 1999, très concentrées sur quelques bassins d'activités (Mende, Sait-Chély d'Apcher, Marvejols) sont des unités de moins de 10 salariés. Ce sont aujourd'hui le tourisme et la fonction publique qui animent l'économie départementale.

Mais un taux de chômage le plus bas de France : 5,4% au 31 décembre 2002, contre 9,1% à l'échelle nationale.

Source : INSEE

Lozère / Annexe

EXTRAITS DU RAPPORT D'ENQUETE :

La ruralité du département : peu de dépenses car peu de distractions

« La ruralité globale de la Lozère peut ainsi être analysée comme un facteur jouant en faveur du don, car les dépenses effectuées à la campagne ou dans de gros bourgs restent limitées par rapport à celles qu'on effectue dans des centres urbains plus attractifs. Sur les 12 entretiens effectués, 8 d'entre eux nous ont permis d'étayer cette thèse. De plus, il s'agit là d'un facteur discriminant par rapport aux départements voisins comme le Cantal. Ainsi, un responsable religieux de Mende nous confie qu'en Aveyron et dans le Cantal, départements voisins, la ruralité n'est pas vécue de manière identique. Ces deux départements possèdent, contrairement à la Lozère de petits centres urbains, où des pôles de distractions sont présents : cinéma, théâtre, centre de loisirs, club sportif... Ceux-ci ont joué un rôle d'ouverture sur l'extérieur tout en modifiant les comportements traditionnels. Mende en revanche, plus grande ville de Lozère, n'est qu'un « gros bourg » avec ses 12 000 habitants et n'offre que peu de distractions « urbaines », avec un seul cinéma, aucun théâtre et un difficile accès à une location vidéo.

De même, le directeur d'un média local souligne le fort nombre d'associations par rapport au nombre d'habitants, qui traduit un besoin de vie sociale : la Lozère est une région dépeuplée où il y a peu de loisirs. Dans d'autres départements, la présence d'un centre urbain assure un minimum d'activités, les gens sont alors plus solitaires et indépendants. En Lozère, les associations sont un facteur de substitution au manque d'activités : il y a beaucoup de clubs sportifs car le sport est un moyen de se retrouver pour les jeunes et de foyers ruraux pour que se retrouvent les personnes âgées. Les associations sont ainsi créatrices de lien social dans ces zones de montagne : « on est vraiment au bout du monde ».

Les lozériens ont donc conservé des réflexes anciens de don aux personnes en difficulté du fait d'une répartition différente de leurs dépenses. Leur revenu n'est pas dépensé en loisirs et dépenses « non vitales », ce qui leur permet de conserver un comportement de don plus que généreux. »

Héloïse NEZ et Benoît CHAPAS, Rapport d'enquête de terrain en Lozère, Mai 2004

L'isolement géographique et l'adversité d'une zone montagnarde : l'habitude du « dépannage » et la nécessité de l'entraide

« L'indicateur départemental d'éloignement des communes aux équipements » (INSEE) de Lozère, estimé à 8,7 km, est le plus élevé de France, quasiment à égalité avec les Alpes de Haute Provence. Pondéré par la population, cet indicateur place la Lozère au premier rang national avec 4,3 km en moyenne, loin devant la Creuse et le Cantal à 3,7km. En 1998, seulement 60% des Lozériens se trouvent à moins de 5 km en moyenne des équipements (55% en 1980) alors que cette proportion est supérieure à 90% en Languedoc-Roussillon et au niveau national. Certaines régions de Lozère sont donc de plus en plus isolées, une commune sur 4 ayant perdu son école primaire, son bureau de tabac et son épicerie depuis 20 ans, alors que les habitants des villes ont accès à tous les services de base.

L'isolement, qui reste une réalité dans ce département, a cimenté une identité lozérienne que nous avons pu décrire par ailleurs comme découlant de l'adversité vécue, et sans doute davantage de l'isolement géographique renforcé par l'absence de voies de communications rapides et désenclavant le territoire. Il en résulte une forte cohésion sociale à l'intérieur du groupe, en particulier du fait de sa taille modeste, qui incite ceux qui peuvent donner à « dépanner » ceux qui sont dans le besoin : une personne de la Préfecture fait ainsi la comparaison avec un agriculteur qui est en panne avec son tracteur, et qui trouvera de l'aide sans difficulté.»

Héloïse NEZ et Benoît CHAPAS, Rapport d'enquête de terrain en Lozère, Mai 2004

Oise : une générosité qui n'a pas trouvé ses racines ?

Le principe du classement est toujours difficile pour les derniers de la liste. C'est le cas de l'Oise, placée au dernier rang du Baromètre départemental de la générosité, avec la plus faible proportion de donateurs parmi les foyers imposables (18,16%) de la France métropolitaine.

L'Oise apparaît peu généreuse en nombre de donateurs, et les montants des dons sont également en dessous de la moyenne dans les deux catégories fiscales²⁵. En cela, l'Oise représente bien sa région d'appartenance, la Picardie, également classée dernière des régions en matière de dons. Derrière ce triste palmarès, que faut-il voir ?

Synthèse réalisée à partir des travaux de Charles du Dresnay et Vincent Pasquini

Générosité, es-tu là ?

Est-on foncièrement plus égoïste, plus replié sur soi, refusant toute manifestation de solidarité, dans ce département ?

Rien ne permet d'affirmer une telle chose, tant le phénomène de la générosité est complexe et multi-formes. Il convient de relativiser la position de "dernier de la liste" de l'Oise : beaucoup d'autres départements affichent une proportion de donateurs inférieure à 20% des foyers imposables.

Ce faible pourcentage ne doit pas faire de l'ombre aux 40 630 foyers du départements qui, eux, ont fait ce geste de don.

Au delà des chiffres, intéressons-nous davantage aux caractéristiques des habitants de l'Oise.

Profil du département

L'Oise apparaît comme un département coupé en deux, avec un nord moins densément peuplé, plus rural et plus vieux (la part des plus de 60 ans y excède les 24,3%), et un sud plus jeune traversé par des migrations quotidiennes vers l'Île de France.

Le territoire du département est quadrillé par des villes de moyenne importance : Clermont, Compiègne, Beauvais, Creil, Senlis. 2/3 de la population est urbaine.

Part des moins de 20 ans : 28,1% (France : 24,6%)

Part des 60 ans et plus : 16,6% (France : 21,3%)

L'Oise est un des départements où la part des ouvriers dans la population active est la plus élevée (33%, contre 25,5% pour la France métropolitaine)

Une pratique religieuse assez faible : les catholiques pratiquants réguliers sont un peu moins nombreux (entre 6,8% et 8,5%) que la moyenne métropolitaine (9,9%).

Taux de chômage de 11,2% en 1999 (France : 11,1%)

Source : INSEE

²⁵ Montant moyen pour le don aux associations d'aide aux personnes en difficulté : 105,63 euros et de 184,99 euros pour la catégorie "autres dons".

Des jeunes et des ouvriers...

C'est avant tout du côté de la structure de sa population qu'il faut chercher une explication à ces comportements jugés peu donateurs.

L'Oise n'est pas mal placée dans tous les classements : c'est le 4^{ème} département de France pour la part des moins de 20 ans (28,12%). Et on ne dénombre que 16% de personnes de plus de 60 ans. Ce facteur de jeunesse, s'il est un atout dans d'autres domaines, n'est pas favorable aux dons : les jeunes donnent assez rarement par chèque ou par virement, préférant souvent le don "impulsif" de la main à la main ou le bénévolat, non comptabilisés dans les déclarations fiscales.

L'Oise est aussi un des départements où la part des ouvriers dans la population active est la plus élevée (33% contre 25,5% pour la France métropolitaine). Seulement 10% des emplois sont occupés par des cadres et des professions intellectuelles supérieures. Cette répartition, à en croire les études sur la générosité, qui convergent vers l'idée que la propension à faire un don s'élève avec la catégorie socioprofessionnelle, ne joue pas en faveur du don dans l'Oise. Les ouvriers sont d'ailleurs rarement imposables et leurs dons ne seraient pas comptabilisés dans le Baromètre de la générosité.

... peu généreux ou non comptés ?

Ainsi, il faut relativiser le classement de l'Oise dans le Baromètre de la générosité. Certes les habitants donnent certainement moins qu'ailleurs, mais il est fort probable qu'une grande partie des dons ne soit pas comptabilisée : soit les gens donnent sous d'autres formes, soit ils ne déclarent pas leurs dons (sûrement le cas des jeunes), soit ils ne sont pas imposables. Ne pas être comptabilisé ne veut pourtant pas dire ne pas être généreux.

D'autres facteurs expliquent également l'apparente faiblesse de la générosité dans l'Oise.

Un département peu homogène

Au sein même du département, il ne semble pas y avoir une grande homogénéité de population. L'Oise apparaît tiraillée entre le sud, plus jeune et plus dynamique et le nord, plus vieux, plus rural, et plus touché par le chômage. Cela pose la question d'une identité picarde écartelée entre les pôles d'attraction que sont le nord lillois, le sud parisien ou le centre plus rural.

Or, comment construire un sentiment de partage et de proximité sans un minimum de points communs ? Cette faiblesse est sans doute dommageable pour l'engagement dans une vie locale, notamment de solidarité, et son soutien par des dons.

Le manque d'enracinement des "migrants alternants"

D'après le dernier recensement (1999), près d'un habitant de l'Oise sur cinq n'y habitait pas en 1990. Il y a donc un fort taux de renouvellement de la population, dû notamment à la présence des jeunes couples venant s'installer dans l'Oise, tout en travaillant en Ile de France.

Ces arrivées n'empêchent pas un grand nombre de départs, notamment des jeunes vers l'Ile de France pour leurs études. Ces mouvements migratoires peuvent également être quotidiens au sud du département, pour les personnes vivant là tout en travaillant en Ile de France. Ainsi, plus de 50 000 personnes, soit le tiers des actifs occupés habitant le sud de l'Oise sont dans ce cas. Pour toutes ces personnes, récemment arrivées ou travaillant ailleurs, il est difficile de ressentir un ancrage local, pourtant favorable au geste de solidarité.

Le sud de l'Oise est lui-même un bassin d'emploi pour la région Picardie. Les "collègues" de l'Oise sont rarement des voisins qui partagent un lieu de vie en dehors de leur lieu de travail. Ces "migrants alternants" ont donc du mal à s'identifier à un territoire commun et à vouloir s'impliquer sur celui-ci.

A l'ombre de l'Ile de France

L'Oise s'inscrit dans la logique de départements où la décentralisation n'est pas une réalité ressentie par les habitants. Trop proche de l'agglomération parisienne sans y appartenir réellement, et trop éloignée d'une ville importante de province, la population est partagée entre une aspiration à un certain cadre de vie et l'attraction d'un bassin d'emploi. L'inscription dans la vie locale et le don éventuel qui en découle pâtissent de ce tiraillement.

Ce phénomène est très visible sur la carte de la générosité en France : l'Eure, l'Eure-et-Loir, la Sarthe, la Seine-et-Marne, jusqu'à la Somme au Nord, avec des proportions de donateurs inférieures à 20%, dessinent une

ceinture contrastée autour de la région Ile de France, elle, fortement donatrice.

La conjugaison de ces migrations fréquentes et de la structure d'une population jeune et peu diplômée, expliquent en partie la faiblesse du don déclaré dans l'Oise. En effet, le sentiment d'appartenir à un groupe, d'avoir des repères, des valeurs, une histoire en commun sont autant "d'ingrédients" nécessaires pour que la notion de "solidarité locale" fasse sens dans l'esprit des habitants.

Une générosité qui s'ignore ?

Quand on est en bas du classement, on ne peut que remonter... or, l'espoir de voir progresser la générosité dans l'Oise est d'autant plus grand qu'il s'agit d'un département relativement riche : le revenu net par habitant est supérieur à la moyenne en France. L'évolution démographique, le travail des associations elles-mêmes feront peut-être évoluer la situation.

Et surtout, savoir que 40 630 foyers imposables sont donateurs, que beaucoup d'autres donnent sans être comptabilisés, peut certainement aider à faire des émules...

Oise / Annexe

EXTRAITS DU RAPPORT D'ENQUETE :

« L'enclavement

L'Oise est un département assez bien relié aux moyens de communication. Il est en revanche clairement séparé en deux, avec au nord une zone rurale certainement moins connectée, notamment à la capitale, que le sud qui est un bassin d'emploi.

L'Urbanisation

L'urbanisation est beaucoup plus forte au sud du département. Les villes principales de l'Oise sont Beauvais, Compiègne, et dans une moindre mesure Creil. Ce sont des villes moyennes, et l'Oise ne comporte pas de grand pôle urbain. Ceci est certainement dû à la proximité de la capitale. Le manque d'urbanisation, surtout au nord, peut donc être considéré dans l'Oise comme un frein au don.

D'autre part, il n'y a pas vraiment de culture d'intercommunalité, et de liens entre les grandes villes. Là encore, nous retrouvons certainement l'attraction de l'Île de France, qui englobe même depuis le dernier recensement une commune de l'Oise (Méru).

Identité

Il semble que le département de l'Oise souffre d'un problème d'identité important, et que ce soit le premier frein au don, dans la perspective d'une solidarité très locale. Ce problème est lié à la proximité de l'Île de France, qui emploie un tiers des actifs occupés du sud de l'Oise, et au manque d'identité locale. La Picardie est une région très disparate, et que l'on peut rapprocher du nord de l'Oise, tandis que le sud est très dépendant de l'Île de France. Beaucoup de travailleurs sont venus habiter dans l'Oise pour des questions de confort, mais gardent des attaches avec l'Île de France.

De ce fait, il n'y a pas le sentiment d'histoire commune, le tissu qui a pu se lier dans des départements comme le Nord. Les médias, par exemple, peinent à traiter le département de l'Oise comme un entité qui a une identité. Les journaux couvrent seulement des parties du territoire, et les télévisions sont très difficilement mobilisables pour des événements relevant de la solidarité locale. »

Charles du Dresnay et Vincent Pasquini, Rapport d'enquête de terrain, mai 2002

Annexes

Enjeux et méthodes en 8 questions

Quel est le point de départ de cette étude ?

Cette étude prend appui sur une série d'études réalisées par Jacques Malet sur l'évolution de la générosité des Français à travers un baromètre régional et départemental.

Ce baromètre photographie chaque année, entre 1992 et 2000, la répartition et l'évolution du nombre de foyers fiscaux inscrivant des dons dans leur déclaration annuelle de revenu. Il est constitué à partir des données livrées par le Service d'enquête, de statistiques et de documentation (SESDO) de la Direction générale des impôts.

Ces études mettent en évidence des différences remarquables de comportements dans certains départements. L'objectif de l'étude sur la générosité des Français est donc de tester, de vérifier et de dégager des hypothèses explicatives permettant d'éclairer les observations de ces études.

Qu'est ce qui n'est pas compté ?

Le don en argent n'est bien sûr pas l'unique indicateur du phénomène de générosité, le don en temps (bénévolat) et en nature (vêtements, nourriture) pouvant eux aussi être considérés comme des composantes essentielles de la générosité.

Nous ne disposons pas d'indicateur départemental sur ces données, par ailleurs moins faciles à quantifier très précisément.

Nous avons considéré toutefois qu'une faiblesse du don en argent déclaré, n'est pas obligatoirement le signe d'un manque de générosité sous d'autres formes.

Pourquoi une approche départementale ?

Il était important dans le cadre de cette étude de rester dans les limites d'un découpage administratif, afin de pouvoir rencontrer également des acteurs institutionnels publics (préfecture, conseil général...). Ces acteurs, par les politiques de soutien à la vie associative qu'ils développent, ont également une vision sur les tendances et les caractéristiques du "terrain".

Le découpage régional, intervenu tardivement dans l'histoire de France, ne semblait pas en mesure de pouvoir rendre compte des réelles problématiques locales.

L'échelle départementale est donc propice à ces monographies. Elle est suffisamment large pour donner une représentation économique, géographique, historique ... significative, et suffisamment fine pour rendre compte des sentiments d'ancrage territorial, d'appartenance à une communauté, et de la qualité de la vie associative.

Quelles approches ?

- une **approche pluridisciplinaire** en mobilisant les outils économiques, historiques, sociologiques... pour cerner les facteurs de la générosité,
- une **approche quantitative** en exploitant les données statistiques disponibles (dons déclarés, données de l'INSEE...) et en tentant d'établir des corrélations entre les observations de terrain et les données statistiques,
- une **approche qualitative** grâce à de nombreux entretiens auprès des acteurs de la vie associative (responsables d'associations, bénévoles, donateurs...) et des acteurs institutionnels (Préfecture,

Responsables de la politique de la ville, de la vie associative...).

Quelles autres hypothèses connues ?

D'autres études de l'Observatoire de la générosité et du mécénat (cf. encadré) ont permis d'établir un certain nombre de facteurs favorables au don.

Pour ne citer que les principaux, il a été montré que la proportion de dons en argent aux associations augmentent proportionnellement avec l'âge, le revenu, la catégorie socioprofessionnelle, le degré de pratique religieuse.

Pourquoi vouloir chercher plus loin ?

Parce que des études qualitatives, notamment sur les motivations des donateurs, ont montré l'importance des représentations sociales et individuelles sur le don, il est apparu trop limité de n'avoir qu'une approche quantitative de la générosité.

La dimension personnelle mais également sociale de cet acte nécessite, pour mieux le comprendre, d'enquêter localement sur le contexte de vie du donateur, et surtout sur la façon dont il perçoit son environnement. Sans pouvoir interroger chaque donateur, enquête qui relèverait presque de la psychologie sociale, il était tout de même important de chercher à saisir les représentations sociales locales, héritées de l'histoire et de pratiques collectives et encore présentes dans les esprits.

L'enjeu de l'étude était donc de trouver dans les spécificités sociologiques, économiques, historiques, politiques, religieuses, etc. des explications aux différences de comportement en matière de don dans les départements étudiés.

Quelles sont les hypothèses dégagées par cette enquête ?

Un certain nombre d'hypothèses collectives ont été avancées en début d'étude puis vérifiées ou invalidées par les monographies locales :

- le rôle déterminant de la conjoncture économique locale (taux de chômage, revenu moyen, secteurs d'activité...),
- l'importance des indicateurs sociaux (solde migratoire, répartition des classes d'âge, ...), l'importance des aspects géographiques (répartition de la population sur le territoire, accès aux services, taux d'urbanisation, aménagement du territoire et importance des migrations quotidiennes)
- l'héritage et le maintien de la pratique religieuse
- le dynamisme de la vie associative.

De **nouvelles hypothèses** se sont dégagées au fur et à mesure des investigations : l'importance probable de la cohésion sociale, du sentiment d'appartenance locale, le poids des traditions et la perception de son environnement socio-économique parmi les déterminants du don.

Quelles ont été les étapes du travail ?

- **Collecte d'informations** statistiques sur chaque département auprès des organismes nationaux et régionaux : INSEE, administrations locales (préfectures, mairies...), ainsi que des articles de presse (sur le département ou sur des pratiques, comme sur la religion). Cette démarche a permis à chaque groupe d'étudiants d'établir un profil socio-démographique, historique et économique du département, présentant ses principales caractéristiques susceptibles d'avoir une influence sur le don.

- Construction des **hypothèses et d'une problématique d'étude** dans chaque département, au vu des données statistiques collectées, des résultats du don dans l'étude

de Jacques Malet, et des autres études quantitatives et qualitatives de l'Observatoire.

- **Identification des acteurs à rencontrer dans le département**, afin d'éprouver sur place les hypothèses élaborées auprès d'acteurs locaux : institutions publiques (mairie, Conseil général, Conseil régional, préfecture...), associations dans différents secteurs, délégations de la Fondation de France, groupements associatifs (maison des associations, collectif, fédération etc.). Les associations sont choisies dans un souci non pas de représentativité mais d'illustration de différents cas, en fonction de leur taille, leur cause, leur visibilité et leur localisation.

Une fois identifiés les types d'acteurs à

rencontrer, des **rendez-vous** ont été pris au sein de chaque organisme dans le cadre de missions de terrain sur une semaine en moyenne. Ces rendez-vous prévus ont pu être complétés par des rendez-vous improvisés avec des donateurs et des bénévoles, une fois sur place.

- Un premier travail de synthèse a été effectué par chaque binôme d'étudiants par département, en vue de réaliser une **monographie locale** sur la générosité.

- Une **séance d'échanges** et de confrontation des résultats entre les départements a confirmé l'importance de certains facteurs.

- Un **travail général de synthèse** a permis d'établir cette étude, dans la présente version.

Les ressources de l'Observatoire de la Générosité et du mécénat au service des acteurs de terrain et des chercheurs

L'étude sur les approches locales de la générosité des Français prend appui sur un certain nombre de documents ou d'études qualitatives portant sur les ressorts du don :

Etudes de référence :

- *La générosité des Français – 1991 / 2000, dix années de dons déclarés*, Etude réalisée par Jacques Malet pour la FDF, novembre 2002.
- *Baromètre de la générosité en France*, Enquête réalisée par la SOFRES pour la FDF, octobre 2002.
- *Les motivations et les valeurs associées au don*, Etude réalisée par la Sorgem pour la FDF, octobre 2002
- *Logiques associatives et financement du secteur associatif – Eléments de cadrage*, Viviane Tchernonog, Matisse – LES CNRS – décembre 2001.

Etudes complémentaires :

- *Le secteur sans but lucratif en France et dans le monde*, E.Archambault, LES/CNRS, mai 1999.
- *Enquête sur le don et le bénévolat en France*, E.Archambault et Judith Boumendil, LES/CNRS, janvier 1997.
- *La générosité des Français – 1999 / 2000*, Etude réalisée par Jacques Malet pour la FDF, novembre 2001.

